

La structure du Néolithique français d'après les récentes stratigraphies.

Par J. ARNAL.

Introduction.

Dresser un tableau du néolithique français devient maintenant chose possible, car de nombreuses stratigraphies nous en fournissent les éléments.

Nous devons être reconnaissants à Gordon Childe et Almagro de nous avoir donné des synthèses qui ont clarifié le néolithique de l'Europe Occidentale. Cependant nos connaissances s'étendent tous les jours, et le tableau s'augmente de retouches nouvelles.

Les auteurs français avaient beaucoup travaillé sur le néolithique aux environs de 1900, mais pendant l'entre deux guerres avaient un peu abandonné la question. Les travaux remarquables de De Mortillet, Cartailhac, Beaudouin, Cazalis de Fondouce, Guebhart n'ont pas eu de suite après la guerre de 1914. Cela est dû à la richesse du paléolithique, qui chez nous a drainé toutes les activités.

Pourtant, la clef du néolithique se cachait dans les grottes de la vallée du Gardon. Il est regrettable que les fouilles n'y aient pas été menées avec la rigueur voulue par les préhistoriens nîmois. Quarante ans plus tard, Bernabò Brea, nous a donné une structure de cette époque qui est applicable à l'Europe Occidentale à condition de

savoir l'interpréter, car les registres des Arene Candide sont truffés d'ingérences balkaniques sans intérêt pour la France.

On n'avait pas attendu ce coup d'aiguillon pour reprendre la question de la pierre polie. Le colonel Louis a donné un renouveau à la vieille école de Nîmes, Hélène à Narbonne, Goury à Nancy ont rendu la place qu'elle méritait à l'étude de la poterie.

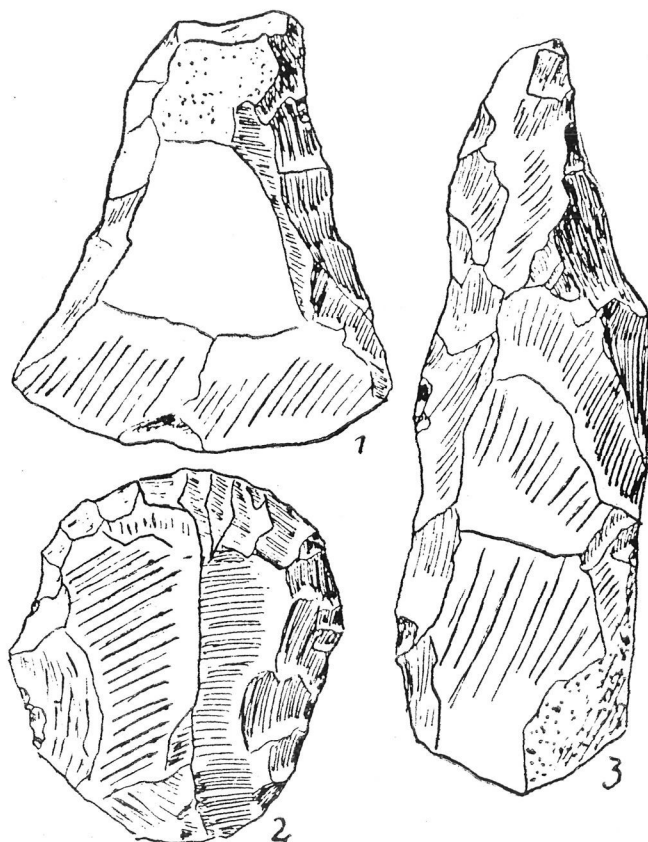
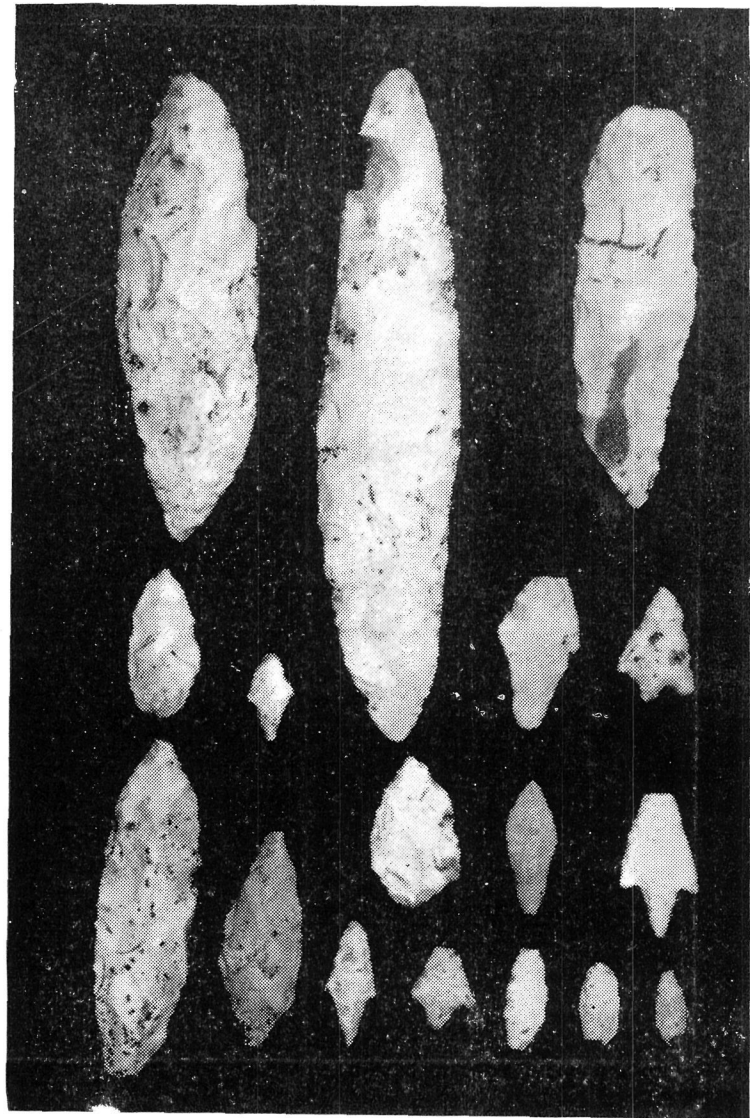
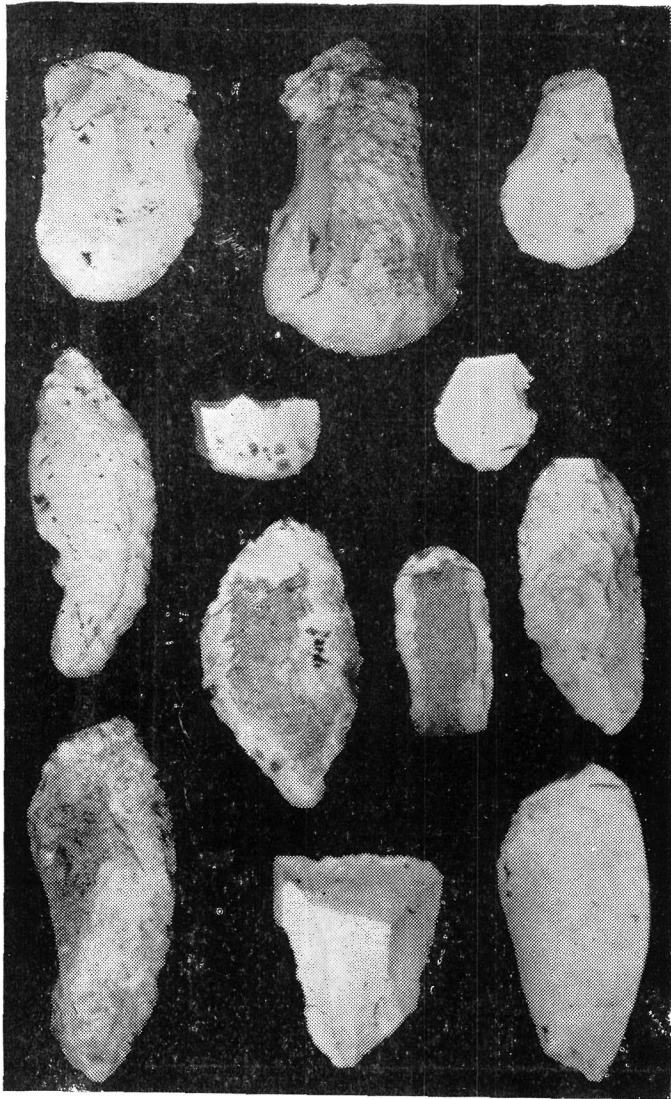


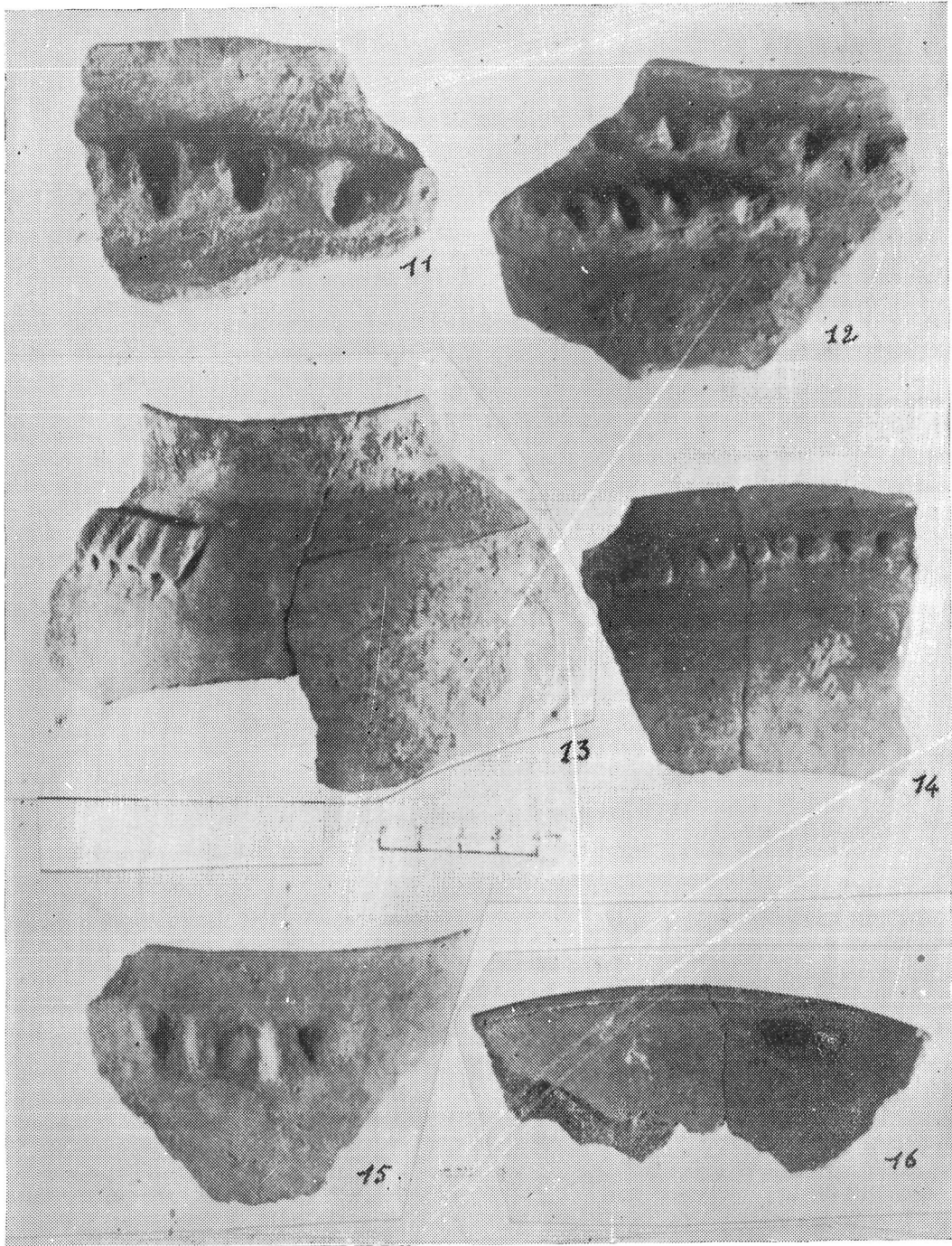
Fig. 1.—Industrie Campignienne classique. (D'après Nougier).

Le Rouzic en Bretagne, Clouet en Charente, et, l'école de Strasbourg ne sont pas restés inactifs pendant la période de 1930 à 1940. Nougier a étudié le campignien, enfin nous devons une série de stratigraphies à l'abbé Philippe, Louis, Giot, Layet, Leroi-Gouran, Escalon de Fonton, Daniel (de Paris), Niederlender, Pannoux et d'autres qu'il serait fastidieux de citer ici.

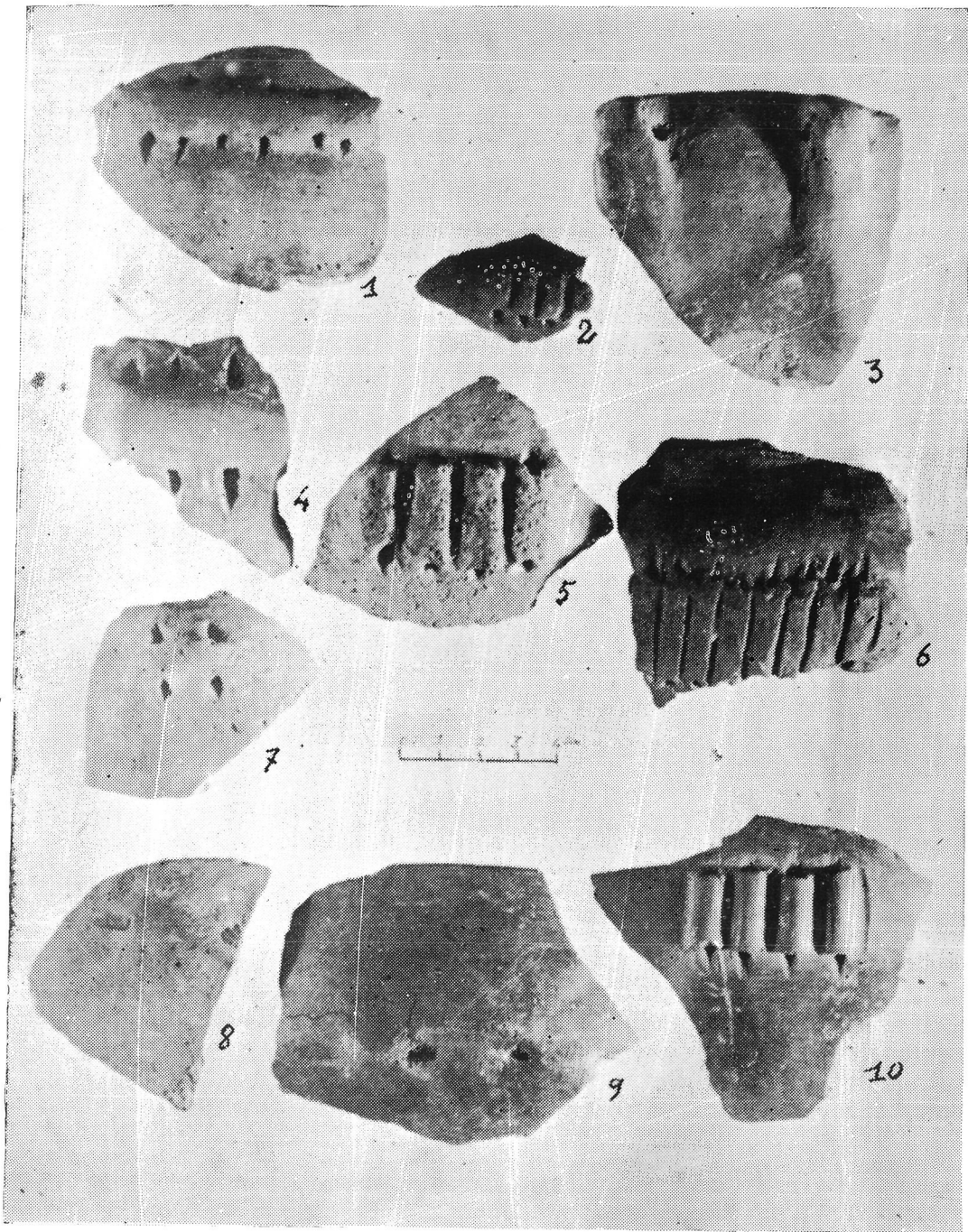
Pour présenter les différentes civilisations du néolithique français, nous nous baserons sur la poterie, mais auparavant il est nécessaire de se mettre d'accord sur le silex.



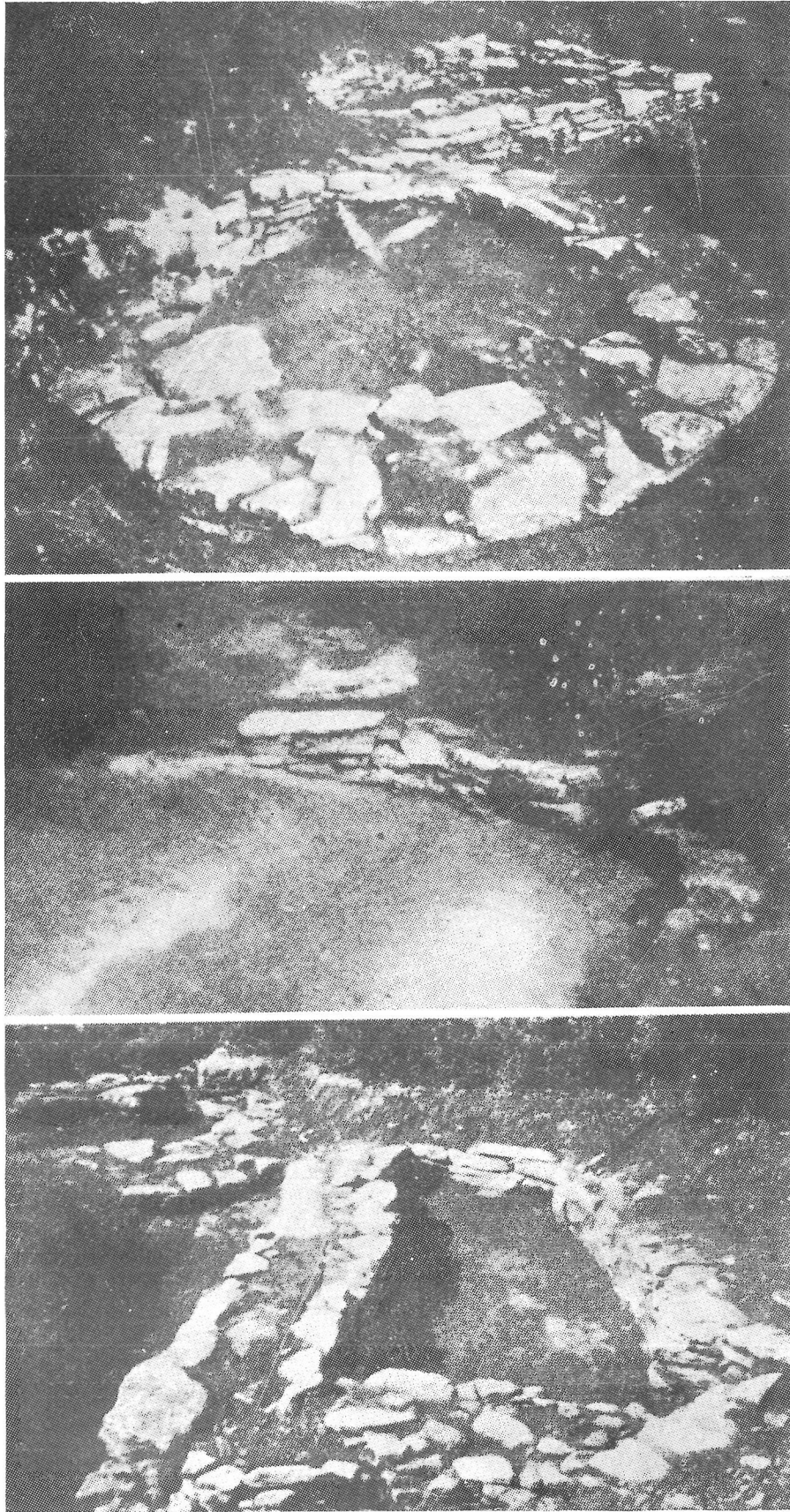
Industrie du silex des Pasteurs des Plateaux. Station des Gardies, Corconne, Gard. (Collection Arnal).



Céramique de la grotte de la Madeleine (Villeneuve, Hlt.)



Céramique de la grotte de la Madeleine (Villeneuve, Hlt.)



Village de Font bouÿsse (Villevieille, Gard). (Cliché Louis).

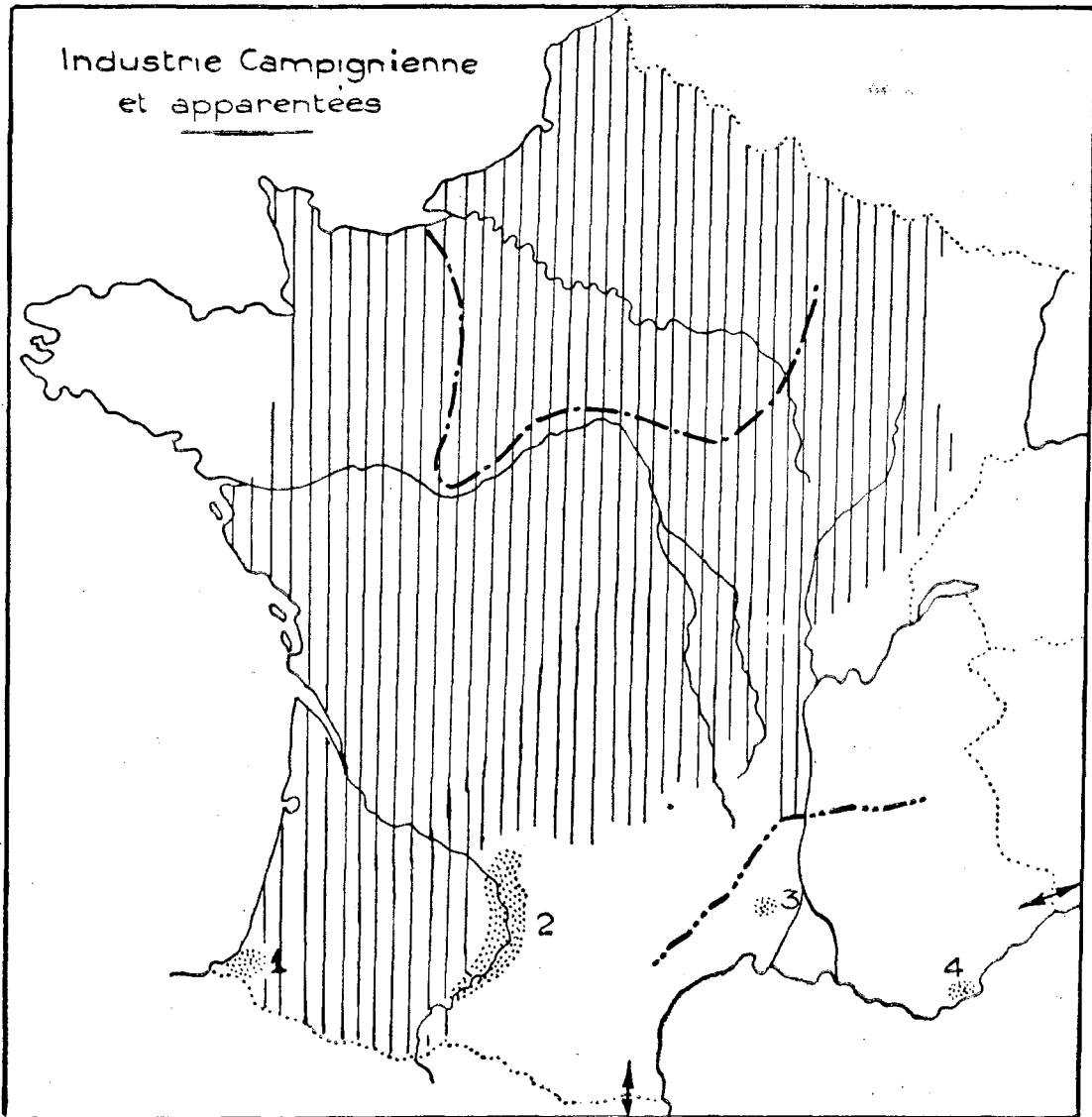


Fig. 2.—Repartition des industries à retouches bifaciales. /// campigiens néolithiques; .. — .. — .. limite nord des Pasteurs des plateaux; . — . — . — . limite sud des campigiens classiques (Nougier); 1, Asturien; 2, Quartzites de la vallée de la Garonne (Méroc); 3, Gneis (?) du Gardon; 4, Quartzites de Toulon (Layet).

Silex.

La façon de tailler le silex donne deux techniques totalement différentes au méso-néolithique; Vayson de Pradenne (1) et Louis Pont fort bien démontré. L'industrie de la lame se différencie nettement de celle de l'éclat.

Cette dernière est dominée par le campignien, dont Nougier (2),

(1) VAYSON DE PRADENNES. *La Préhistoire*. Colin. Paris, 1940. M. LOUIS *Le néolithique*. Larguier, Nîmes, 1932.

(2) NOUGIER. *Les civilisations campigiennes*. Monnoyer. Le Mans, 1949.

bien que nous ne soyons pas d'accord avec lui sur quelques détails, nous a donné une magistrale synthèse.

Le campignien se définit par une taille du silex particulière. Le débitage de gros nucleus polyédriques se fait sans préparation de plan de frappe par des enlèvements sans ordre. Ils deviennent ainsi

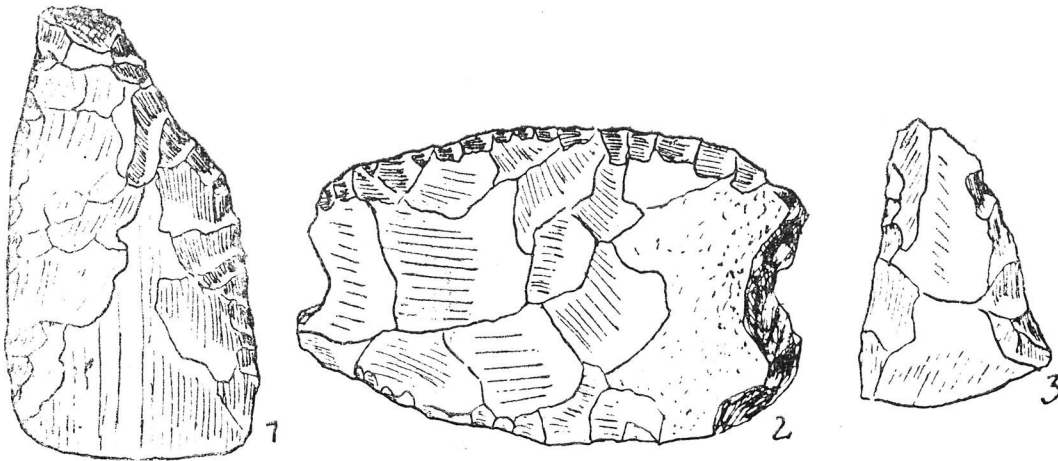


Fig. 3. — Néolithique de tradition campignienne. (D'après Nougier).

globuleux, ce qui les a fait appeler par Vayson de Pradennes "en tortue". Les éclats obtenus sont larges, épais et vaguement ovales. Les outils qui en dérivent ont une grande taille et sont retouchés à grands éclats généralement sur les deux faces.

Suivant Nougier, au pré-campignien d'Aubel représenté seulement en Belgique succède le campignien classique qui se compose uniquement de grattoirs de pics et de trachets. A côté, d'eux des pointes grossières, des planes, des rabots, sont plus rares. La poterie est absente de la plupart des gisements (Fig. 1, n.º 1 à 3).

Ainsi définis les campigiens occupent une surface au Nord de la Loire dont la Bretagne et la Normandie sont exclues (Fig. n.º 2).

Peu après, au contact des néolithiques ils apprennent l'agriculture l'usage de la poterie, le polissage de la pierre, l'industrialisation de la fabrique des perles... L'outillage lithique se perfectionne, le pic se rarifie, le tranchet et le grattoir persistent; l'outil nouveau est la hache polie ou taillée, toujours en silex. L'adaptation à la poterie pourrait avoir été longue. On peut affirmer que les campigiens n'en ont jamais eu qui leur soit propre et ont adopté celle des peuplades d'origine méridionale les plus proches; par exemple, la poterie Chasséenne en France, celle de Michelsberg sur les bords du Rhin, la céramique de Rössen en Allemagne.

Outre le technique de la taille du silex, la dimension et la forme des outils, les stratigraphies donnent quelques renseignements. Le

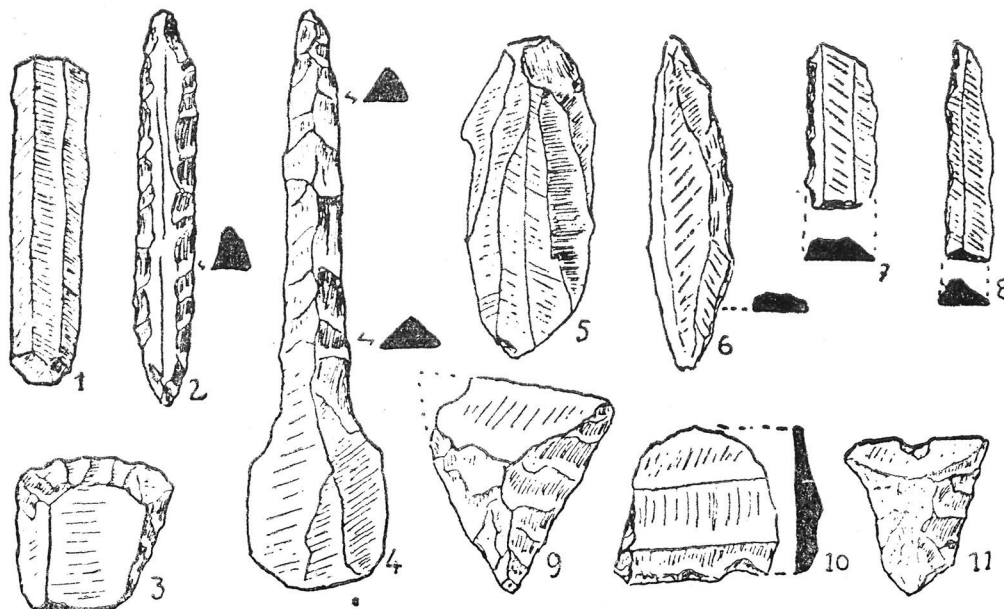


Fig. 4. — Industrie de la lame du silex. (1 a 9, de la Madeleine; 10 et 11, du Pont de Buzignargues, Hlt.)

grattoir représente de 20 à 50, les tranchets de 3 à 30, les haches de 10 à 30 % selon les régions. En résumé, le pic tend à disparaître en avançant dans le temps, le grattoir augmente toujours d'importance et la hache de silex est l'élément nouveau, caractéristique de la néolithisation (Fig. 3, n.º 1 à 3).

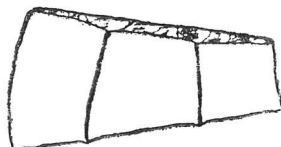


Fig. 4, bis. — Trapèze ou flèche tranchante du chasséen 2. Grotte du Moulin Brulé-Viljevenard-Marne (Rcland).

Chronologiquement, la stratigraphie de Daniel (de Paris) place le campignien classique certainement après le tardenoisien I (3),

(3) GIRAUD VACHE ET VIGNARD. *Le gisement mésolithique de Piscop. L'Anthropologie*, 1938-1.

peut être contemporain de la fin du tardenoisien II ou même postérieur à ce dernier. Le Néolithique de Tradition Campignienne débute indiscutablement en même temps que ce que nous appellerons le chasséen ancien et, durera jusqu'à la fin de la civilisation S. O. M.

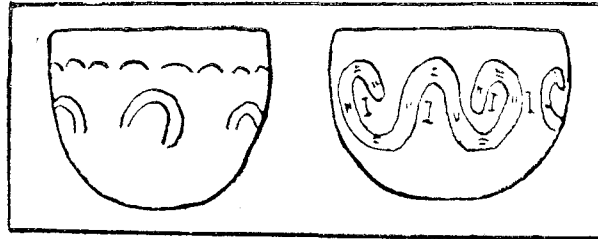


Fig. 5.—Poterie rubanée. Koenigshoffen. D'après Forrer.

Il n'est pas nécessaire de séparer le Montmorencien avec ses outils en grés, du Campignien classique; Nougier l'a bien démontré. Par contre le long du fleuve la Garonne, se développe une très puissante civilisation utilisant les quartzites et non le silex. Méroc et ses élèves l'étudient en ce moment. On ignore encore les rapports qu'elle peut avoir avec, d'une part l'Asturien trouvé près de Biarritz,

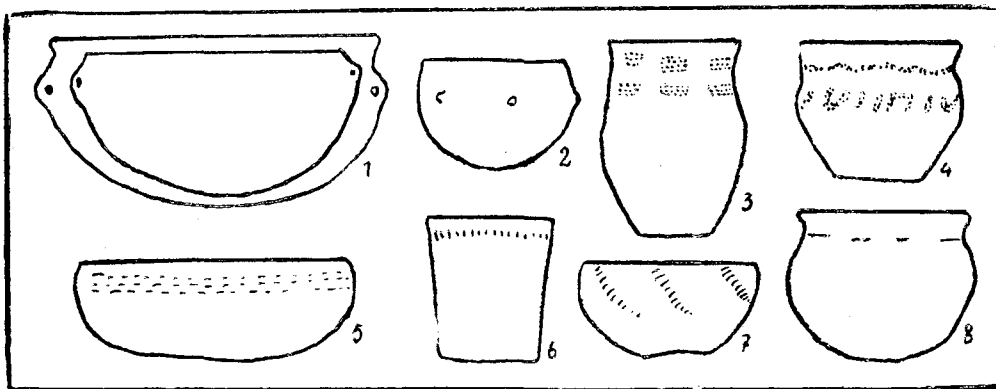


Fig. 6. — Formes de la poterie poinçonnée style Hinkelstein. Village d'Ecures, Onzain, Loir et cher (D'après Fardet).

et les outils de quartzite ou de gneis identifiés dans la vallée du Gardon et près de Toulon, d'autre part (voir carte Fig. 1, n.º à 4). Nous y avons retenu des racloirs grossiers, des sortes de bifaces, des galets retouchés en angle droit; la partie active est seule travaillée. Puis viennent des disques, des grattoirs, des haches taillées et polies en pétro-silex. Beaucoup se résument à un simple galet au tranchant poli à une extrémité, sans aucune autre retouche. L'ensemble va du Néolithique au Bronze. Certaines stations ont donné de la poterie chasséenne et même dans un seul cas, un tesson "impressionné".

Après mûre réflexion il convient aussi d'isoler les campigniens du littoral méditerranéen. Louis (4) les a baptisés "pasteurs des plateaux". Ils utilisent la même technique à retouches bifaciales emploient les mêmes outils, grattoirs, racloirs mais les tranchets

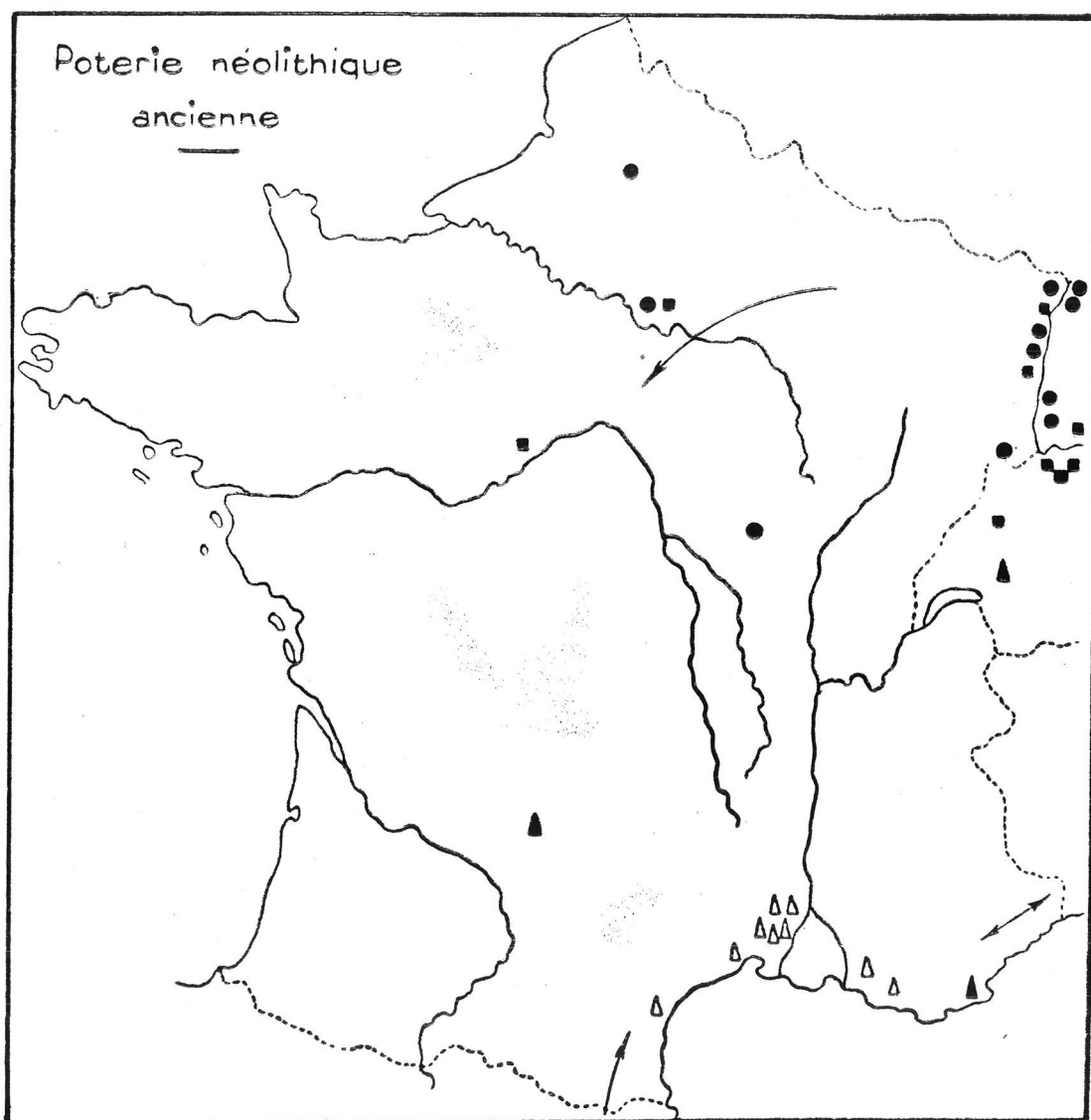


Fig. 7.—Repartition de la poterie néolithique ancienne. * , poterie rubannée; = , poterie poinçonnée (Hinkelstein et Rössen); A. Poterie cardiale et impressionnée; A , poterie cardiale non décorée ou dégénérée.

sont rares, les pics et les haches taillés, moins abondants encore (Fig. 4). Les haches polies (et c'est leur originalité) sont toujours en

(4) M. LOUIS. *La préhistoire du Languedoc-Roussillon*. Brugier. Nîmes, 1948.

Pierre dure. Enfin la poterie diffère totalement de ce que nous connaissons en Europe occidentale.

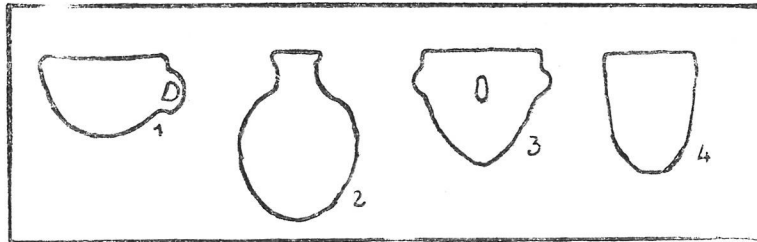


Fig. 8.—Formes de vases impressionnés. 1, Abri de Château-neuf de Martigues Bouch. du Rhône (d'après Repelin); 2, et 3, Nord de l'Italie; 4, Vase cylindrique nos décorée (Roucadour, Lot, inédit (d'après Niederlender).

Chronologiquement ils vont du Chasseen ancien (exclu), au Bronze moyen et se répartissent sur les garrigues du littoral méditerranéen (Hérault, Gard, Ardèche, Vaucluse, Bouches du Rhône) (Fig. 2).

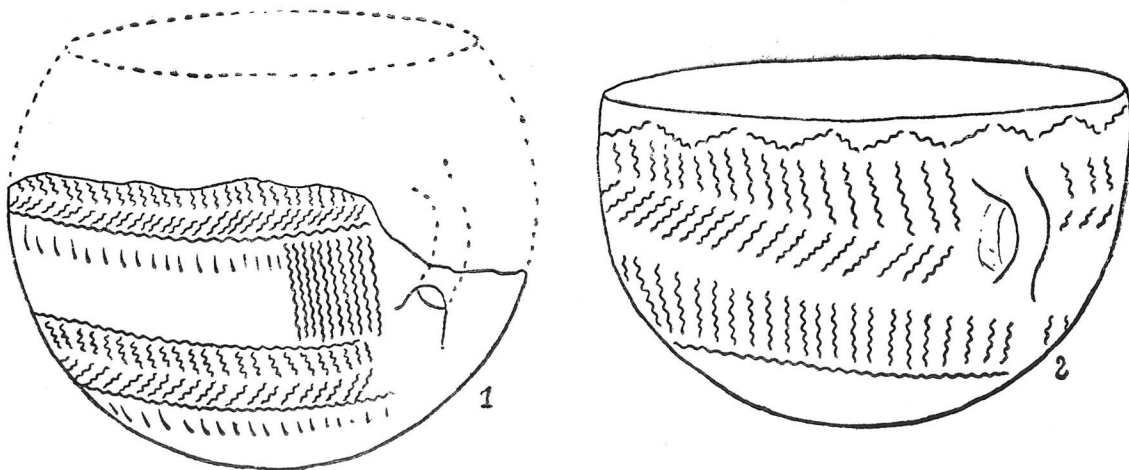


Fig. 8.—Formes de vases impressionnés. 1, Abri de Château-neuf de Martigues, Bouch. gues (Repelin).

Nous opposerons aux campigiens ou apparentés, les groupes culturels qui utilisent la lame de silex à section triangulaire ou trapézoïdale. Le nucleus est ici pyramidal ou en "tambour" (5). Le plan de frappe est soigneusement préparé et avivé si nécessaire. Les lames sont fines, étroites et droites s'il y a deux plans de frappe. Le grattoir bien que présent, a perdu son importance. L'outil caractéristique est le perçoir. Il est si abondant dans certaines stations

(5) VAYSON DE PRADENNES. *Les industries à Maillets à raynures de Murs en Vaucluse. Congrès préhistorique de Nîmes. 1931.*

pièces géométriques ou à dos abattu (Fig. 4, n.º 6, 7, 8 et 10) n'ont pas la taille microlithique (échelle Octobon).

Cette industrie varie légèrement selon leur plus grand éloignement des centres d'apport, mais on peut affirmer qu'elle est d'origine

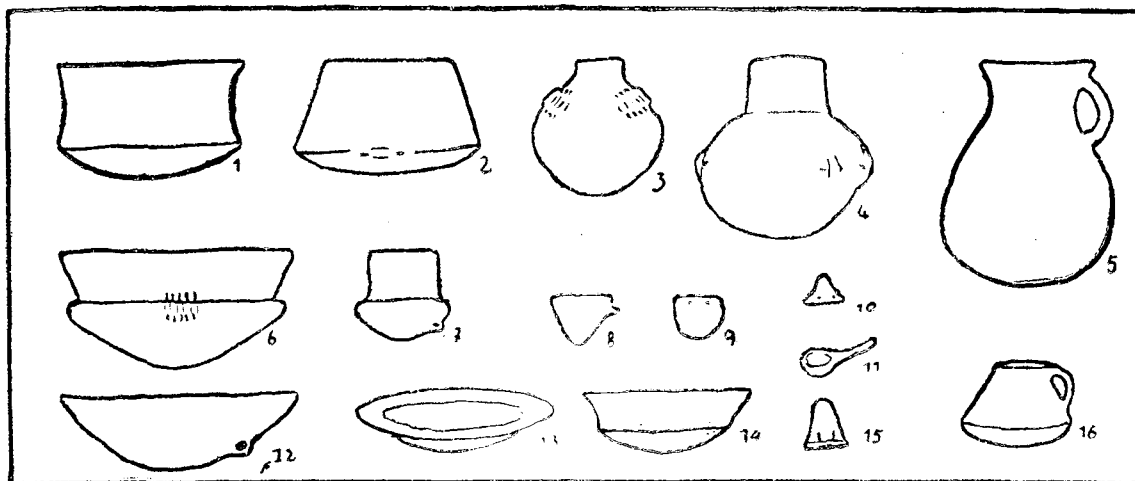


Fig. 11.—Formes de la poterie chasséenne. 1A et 1B, (influence italienne); 1 et 2, La Lagozza; 3, Vase à col et flûtes de Pan; 4, Vases cylindro-sphéroïdaux; 5, Amphore; 6 et 7, Vases cylindro-coniques; 8 à 15, Vases diverses; 16, theïère. Tous sauf le n.º 16 proviennent de la grotte de la Madeleine, le 16 de la grotte du Pilon du Roi, Bouches du Rhône (Escalon de Fonten).

méditerranéenne. Elle se ressent d'une influence tardenoisienne mais c'est du capsien qu'elle tire ses principaux outils.

On la retrouve en Afrique du Nord où Vaufrey l'a bien décrite (6) dans les Iles de la Méditerranée Orientale, dans les gisements prédynastiques d'Égypte et en Asie Mineure (8).

Les minces perçoirs se sont dégagés des lames capsiennes dont ils ont l'allure générale. Ils ont leur réplique exacte en Afrique du Nord, notamment au Maroc où Almagro les a reconnus (9).

La flèche tranchante a une origine très obscure. Elle est abondante dans le Nord de l'Europe dès le Mésolithique. Dans le Sud-Est espagnol et au Cuzoul (10), on la voit se dégager du trapèze, mais elle est encore connue dans le Néolithique de tradition capsienne. Cependant elle nous arrive toute formée en compagnie de la poterie cardiale, car elles ont déjà les retouches envahissantes. En France

(7) VAUFREY. *L'Art rupestre Nord Africain*. Mémoire n.º 20 de l'Institut de Paléontologie humaine.

(8) DE MORGAN. *La Préhistoire Orientale*. Geuthner. Paris, 1927.

(9) ALMAGRO, *Prehistoria del Sahara del Norte*. Barcelone, 1946.

(10) LACAH, NIEDERLENDER, BOULE et VALLOIS. *Le gisement mésolithique du Cuzoul*, Mémoires de l'Institut de Paléontologie Humaine, n.º 21.

elle est parfois munie d'une petite encoche qui coupe le fil du tranchant (Fig. 4, n.º 11). A l'époque des allées couvertes (contemporaine de la civilisation S. O. M.) sa belle forme triangulaire s'abâtar- dit en un trapèze grossier à retouches marginales (Fig. 4 bis) (11).

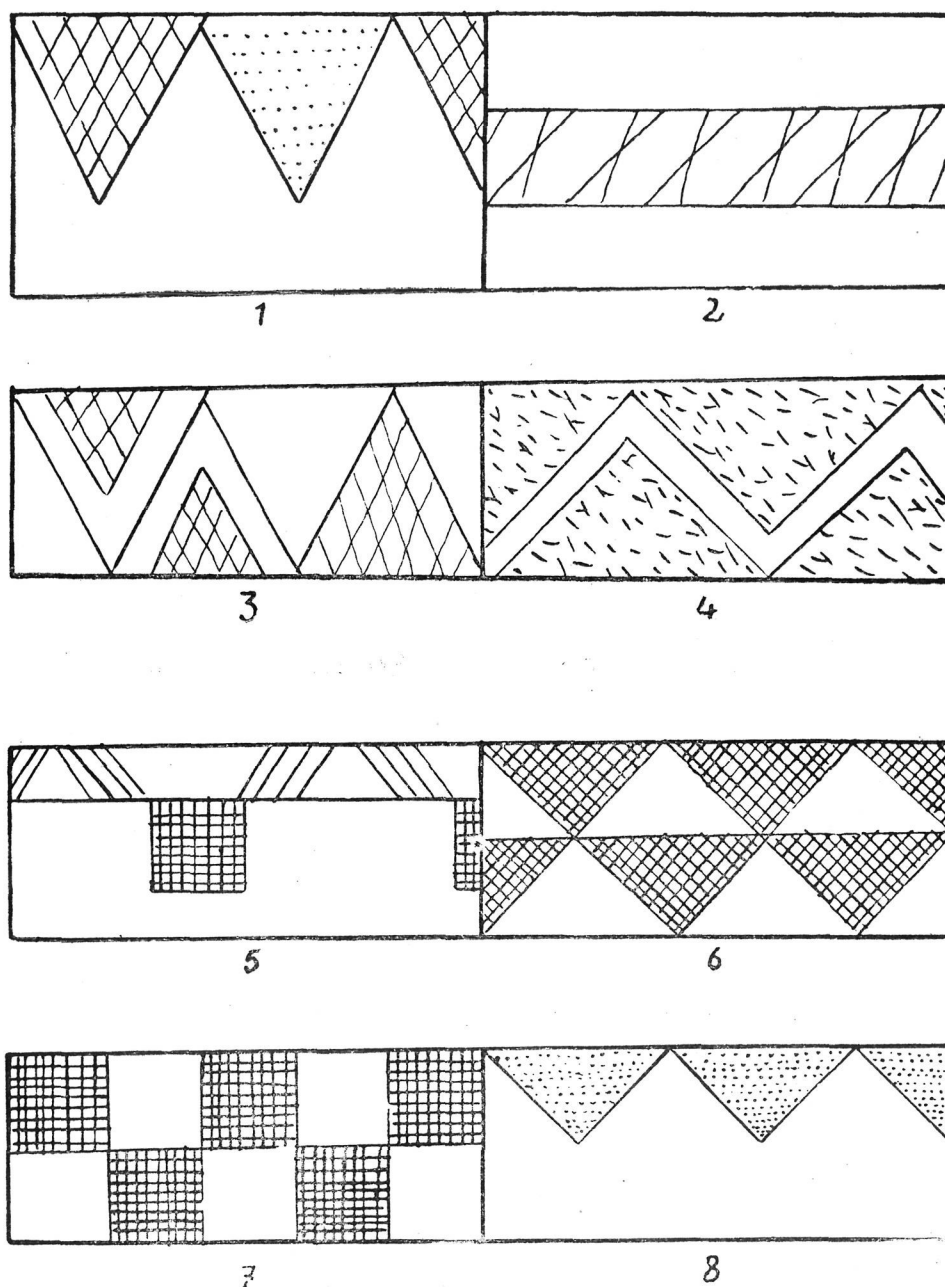


Fig. 12.—Décoration de la poterie chasséenne. 1A, La n.º4 motifs anciens, 5 à 8, motifs récents.

(11) CHANOINE FAVRET. *L'allée couverte de Reclus*. Tiré à part de la *Revue Archéologique*. Non daté.

Certaines stations à industrie lamellaire sont si pures qu'elles renferment uniquement des milliers de lames à l'exclusion de tout éclat (la Madeleine). Il en est de même pour les stations campigniennes classiques ou postérieures que l'on trouve parfois sans mélange. Cependant beaucoup de gisements sont mixtes, soit réellement, soit qu'il y ait mélange en surface ou au cours de fouilles mal conduites. Nous verrons, en passant, certains mélanges célèbres comme la station de Campigny qui a fait tant couler d'encre ou celle de Remedello.

La poterie qui accompagne ces différentes industries du silex, est pratiquement la même, mais appartient en propre à l'industrie de la lame (à l'exception de celle des Pasteurs des Plateaux). Aussi, au lieu de faire un chapitre spécial consacré à la céramique, passerons nous directement à l'industrie des civilisations proprement dites.

Civilisations

Personne ne discute plus l'ancienneté de l'Omalien (Danubien I de Gordon Childe) qui, le premier a apporté la poterie sous forme de vases rubannés à l'Europe, par la voie danubienne. Nous n'en avons des traces en France que sur les bords du Rhin (12) et une station près d'Autun (13). Nous n'insisterons pas pour dire que l'Omalien a une industrie lithique méditerranéenne apparentée à celle de la lame. Hammal-Nandrin, nous apprend que les silex se composent de lamelles plus ou moins microlithiques, de longs perçoirs et de haches dites "en forme de bottier". Notons que cet outil fait partie d'après Gordon Childe (14) du Néolithique A grec (Sesklo) dont les tessons de poterie sont associés en Sicile aux tessons de la poterie cardiale type Stentinello.

Après les omaliens, les tribus de Hinkelstein, ont occupé le bord du Rhin, ont poussé des pointes parisiennes et sont même arrivés jusqu'au nord de la Loire et dans l'île de Jersey (15). Ici la poterie est d'un type particulier, puisque les ondulations ou spirales sont

(12) FORRER. *Fond de cabane néolithique avec céramique rubannée. Cahiers d'Archéologie et d'Histoire, d'Alsace*, 1930, p. 226.

(13) Les vitrines du musée d'Autun conservent des poteries rubannées originaires d'une station locale.

(14) GORDON CHILDE. *L'Aube de la civilisation. Payot*. Paris, 1949.

(15) FARDET. *Les fonds de cabanes d'Ecures près Onzain. Loir et Cher. Bulletin de la Soc. Préhistorique Française*. 1947-XXII; et GODFRAY et BURDO. *Excavations at the Pinnacle. Société Sersiasse*, 1949-50.

(16) SAN VALERO APARISI. *La cueva della Sarsa*. Valence, 1950. DO PAÇO. *Cruta da nascente do rio Almonda. Trabalhos de Antropologia*. Porto, 1947. BERNABO BREA. *Le culture preistoriche della Francia meridionale e della Catalogna. Revista Istituto Internazionale de Studi Liguri, Bordighera*, 1949, 1 et 1.

traitées au pointillé (Fig. 6). Le silex est représenté par des pièces ou dominant les lames, les faucilles, les racloirs et en général un outillage archaïque, peu typique du Néolithique. Il y a des bracelets de schiste comme à Fort Harrouard I.

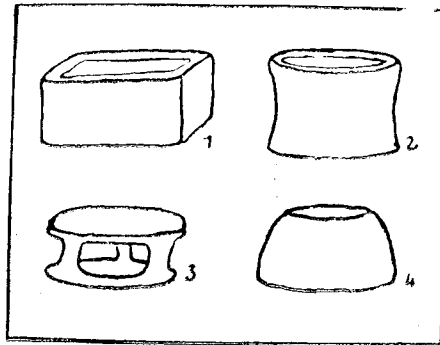


Fig. 13.—Vases supports. 1 et 2, Camp de Chasse; 3, Grotte de la vallée du Gardon (Gard); 4, Er Lannic, Morbihan.

Enfin les Danubiens de Rössen se sont maintenus quelques temps encore mais ont fini par être éliminés par la poussée venue du Sud-Ouest. Avec eux disparaît l'influence danubienne qui est peu connue en France.

En résumé, les omaliens ont négligé ou n'ont pu pénétrer sur le territoire de la Gaule antique. Les gens de Hinkelstein, plus audacieux ont réussi une pointe avancée jusqu'au bassin moyen de la Loire, mais n'ont pu s'y maintenir. Les campigniens classiques et les tardenoisien n'ont pas été influencés par eux. Ils sont alors restés les maîtres du terrain jusqu'à l'arrivée des Chasséens.

Pendant ce temps, des événements considérables pour l'évolution du Néolithique français se préparaient dans le bassin oriental de la Méditerranée.

Les Néolithiques de tradition Capsienne, ainsi que les a baptisés Vaufrey, occupaient la Sicile, l'Afrique du Nord, l'Espagne et l'Italie (16) et s'infiltraient le long du littoral en Languedoc et en Provence. Comme l'a constaté Bernabo Brea, ces derniers sont arrivés avec une civilisation toute faite, succédant sans transition aux tardenoisien locaux; car il n'y a ici ni de pré-campigniens ni campigniens classiques. Les gisements les plus riches se groupent de part et d'autre de la basse vallée du Rhône, mais il y a quelques chainons dans la région de Montpellier, Narbonne et Toulon (Fig. 7). Certainement que les fouilles à venir donneront de nouveaux points d'occupation. Escalon de Fonton vient d'en trouver deux couches

superposées à quatre autres mésolithiques, dans l'abri de Chateauf-neuf-les-Martigues. Avant lui, Répelin sans respect pour la stratigraphie. avait exhumé une belle tasse à impressions de cardium (Fig 9,



Fig. 14.--Formes de poterie chasséenne 1B (influence espagnole). 1, 4 à 6, Tombes en cistes du Morbihan (Le Rouzic); 2 et 3, dolmen de Cuchet, Charente (Musée d'Angoulême).

n.º 2) avec anse en boudin et de nombreux fragments dont deux munis de boutons perforés d'un trou funiculaire vertical. Une autre tasse du même genre provient de la grotte Courtiou près de Marseille (Fig. 9, n.º 1).

Tous les gisements ne sont pas aussi riches que ceux de Provence ou la poterie cardiale du style *montserratina* (le plus ancien trouvé aux Arene Candide) prédomine. Dans le vallée du Gardon sur les quelques tonnes de tessons fournis par les grottes, nous n'avons que quatre ou cinq tessons au Musée de Montpellier et une dizaine au Musée de Nîmes. Outre les impressions de cardium, les potiers néolithiques ont utilisé l'ongle, la spatule, le peigne (piqué et trainé). La grotte de la Madeleine (Hlt.) contient deux fragments peignés et trois ongulés hors stratigraphie.

Cardiale ou peignée cette poterie est abondante en Espagne ou Péricot la trouvée en stratigraphie (17). L'Afrique du Nord, l'Italie possèdent aussi les deux types, mais en Afrique du Nord, le style montserratinien est obtenu par impressions de peigne et non de cardium ou autre coquillage.

D'après Stevenson (18), la poterie cardiale serait en Italie centro-méridionale associée au Néolithique A Grec. Même en supposant

(17) PERICOT. *La cueva de la Cocina*. *Archivo de Prehistoria Levantina*, 1945.

(18) STEVENSON. *The néolithic cultures of South-East Italy*. *Proceedings of Préhistoric Society*. 1947.

que nous soyons en présence d'un comptoir colonial et malgré le retard que cela comporte, cette indication ouvre d'intéressantes perspectives sur la chronologie des relations entre l'Occident et l'Orient.

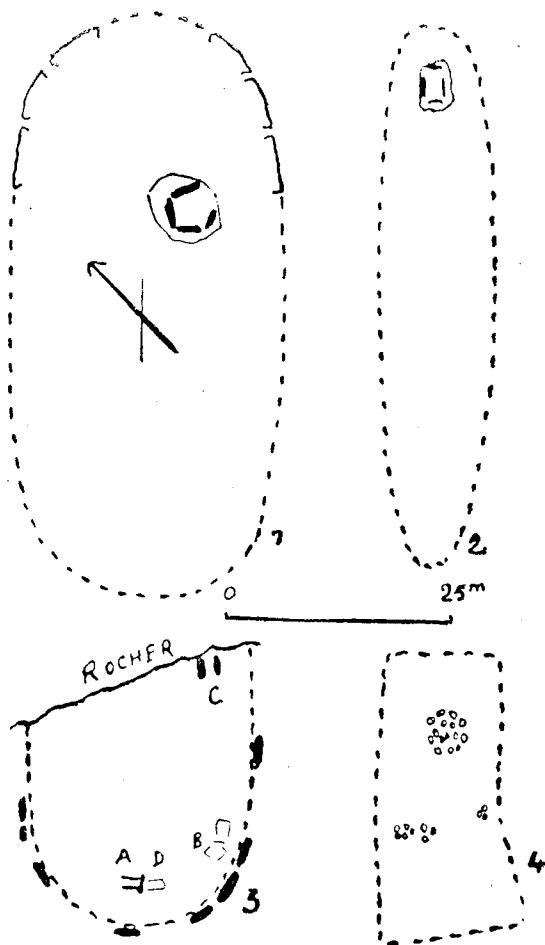


Fig. 15. — 1, Dolmen de la Motte de la Garde (Charente, communiqué par Riquet); 2, Dolmen près de Dodez (Aveyron), communiqué par Balsan; 3, Unchambered-long barrow à incinération, Rouet (Hérault); 4, Crucuny, Morbihan, d'après Piggott.

En Espagne les néolithiques de tradition capsienne semblent s'être prolongés plus longtemps qu'en France et en Italie. Cela est normal vue la position excentrique de la Péninsule Ibérique.

Ce que nous venons de passer en revue n'a rien d'original, il n'en est pas même pour ce qui va suivre.

Un gisement en cours de fouilles, situé hors de la région occupée par les neo-capsiens, a montré qu'avant la poterie chasséenne, et au-dessus de l'argile mésolithique, apparaît une céramique assez grossière, avec quelques fonds plats, non décorée, qu'un examen superficiel ferait classer avec celle de Horgen. Il n'en est rien, certaines formes sont bien d'origine cardiale (Fig. 8, n. 4).

Cette constatation reprochée de la stratigraphie de Layet à Toulon, où la première poterie grossière, n'a pas reçu d'ornementation. A Arene Candide les premiers niveaux à bouches carrées possèdent aussi des vases grossiers à fond plat non ornés. Si nous regardons vers le sud le même phénomène se reproduit à El Garcel dans le Sud-Est espagnol et dans les escargotières du département d'Oran (Algérie). Cependant, dans ces régions le fond des vases est le plus souvent conique.

Le Cortaillod ancien pourrait en faire partie mais ce n'est pas encore évident (19).

Il est donc stratigraphiquement bien établi qu'avant de disparaître la poterie cardiale s'est dépouillée de sa belle décoration, et a pu se répandre ainsi dans le midi de la France (Fig. 2).

Le grand espace de temps qui nous sépare du Néolithique et la pauvreté des vestiges arrivés jusqu'à nous, rendent difficile l'interprétation de certains faits. Quant peut-on parler avec certitude, d'invasion, d'influence ou d'évolution sur place? Le détail du mécanisme de la néolithisation nous échappe. Pourtant, tout se passe comme si, après le Néolithique de Tradition Caspienne, de nouveaux venus, débarqués dans le Sud de la France, avaient envahi complètement notre territoire.

Après s'être installés solidement sur le littoral méditerranéen les chasséens ont remonté les vallées du Rhône et de la Saône, pour rejoindre le Nord-Ouest (Fort Harrouard), mais aussi ont occupé le Massif Central, et par le Lot et la Corrèze rejoint les Charentes et la Bretagne (Fig. 10).

Nous les appellerons les Chasséens I A. Qu'apportent ils avec eux? D'abord un outillage de silex exactement semblable au précédent (Fig. 4) ensuite une poterie fine, lustrée, "sonore", à fond rond, mais décorée dans 10 à 20 % des cas, de fines incisions après cuisson. Nous avons personnellement découvert que la pâte est pétrie de dégraissants composés de cristaux de calcite probablement des stalactites finement concassés. Cette technique produit à la surface des panses, une constellation de points brillants facilement reconnaissables. Nous avons vérifié ce fait dans les deux séries; en Charente, dans le Lot la Dordogne, en Aveyron. en Languedoc. Roussillon aux Arene Candide, et en Suisse.

(19) D'après une lettre récente de Mlle. V. von Gonzenbach, le Cortaillod ancien paraît être plus proche de la poterie chasséenne dont il a les dégraissants en cristaux brillants comme le Cortaillod récent.

expliquer l'absence de cette civilisation en Angleterre, Gordon Childe a été obligé de supposer un arrêt dans les relations entre nos deux pays, pendant toute la période où la décoration des vases à fond rond était en usage (22). La vérité stratigraphique est plus simple. La néolithisation de l'Angleterre s'est faite après l'apparition des Danubiens, des Chasséens I A, mais lorsqu'au Chasséen I B, les rapports seront établis, ils ne seront plus coupés entièrement.

Décrire les formes de la poterie chasséenne revient à présenter des profils complexes, très variés, dont la richesse marque le point culminant du Néolithique d'Europe Occidentale.

Les grands récipients faits en pâte fine, ont de deux à quatre oreilles de préhension. Le rebord supérieur est parfois orné de coups de spatule, de doigts; les panses sont renforcées par des colombins pincés impressionnés ou non au doigt et à la spatule. Il y a dans la série, des amphores à col évasé, des marmites cylindriques ou rondes.

Les récipients moyens abondent. Le plus typique est l'écuelle de la Lagozza (bords évasés, droits ou rentrants reliés par une carène à un fond convexe) avec elle nous trouvons un long cortège de vases à col, de cylindriques-sphéroïdaux, de cylindriques-coniques, de vases à carènes multiples. Les assiètes sont de deux modèles. L'une est à fond rond et rebord plat, l'autre est simplement une calotte en segment de cercle. Dans les petites dimensions, signalons les gobelets à carènes multiples. Les assiettes sont de deux modèles. L'une est à quatre trous deux par deux près du bord. Avec cela beaucoup de cuillères, de "pipes" en Italie, de bouchons variés pour les amphores, et très rarement des statuettes en poterie (Fig. 11).

En Italie le Chasséen I A se cache dans le niveau à bouches carrées des Arene Candide, dont beaucoup d'exemplaires sont ornés dans le style Matera (c. à d. le notre). L'influence des bouches carrées est sensible dans nos vases-supports rectangulaires, et au moins un exemplaire (à bouches carrées) est cité par Le Rouzic (23). Ils seront d'ailleurs plus nombreux le jour où on les recherchera systématiquement. En Espagne les tombes "en fosse" ont donné trois ou quatre récipients.

En France, la grotte de la Madeleine (Villeneuve les Maguelonne, Hlt.) nous a donné avec certitude une évolution stratigraphique de

(22) GORDON-CHILDE, *The affinities of British Neolithic Pottery*. *Archéological Journal*. 1931, p. 37.

(23) LE ROUZIC. *Catalogue du musée de Carnac*.

l'ornementation. Dans les couches profondes, les traits sont plus appuyés et les quadrillages intérieurs ont des mailles larges de 3 à 5 mm. (Fig. 12, n.º 1 à 4.) Au-dessus le dessin s'affine et le quadrillage

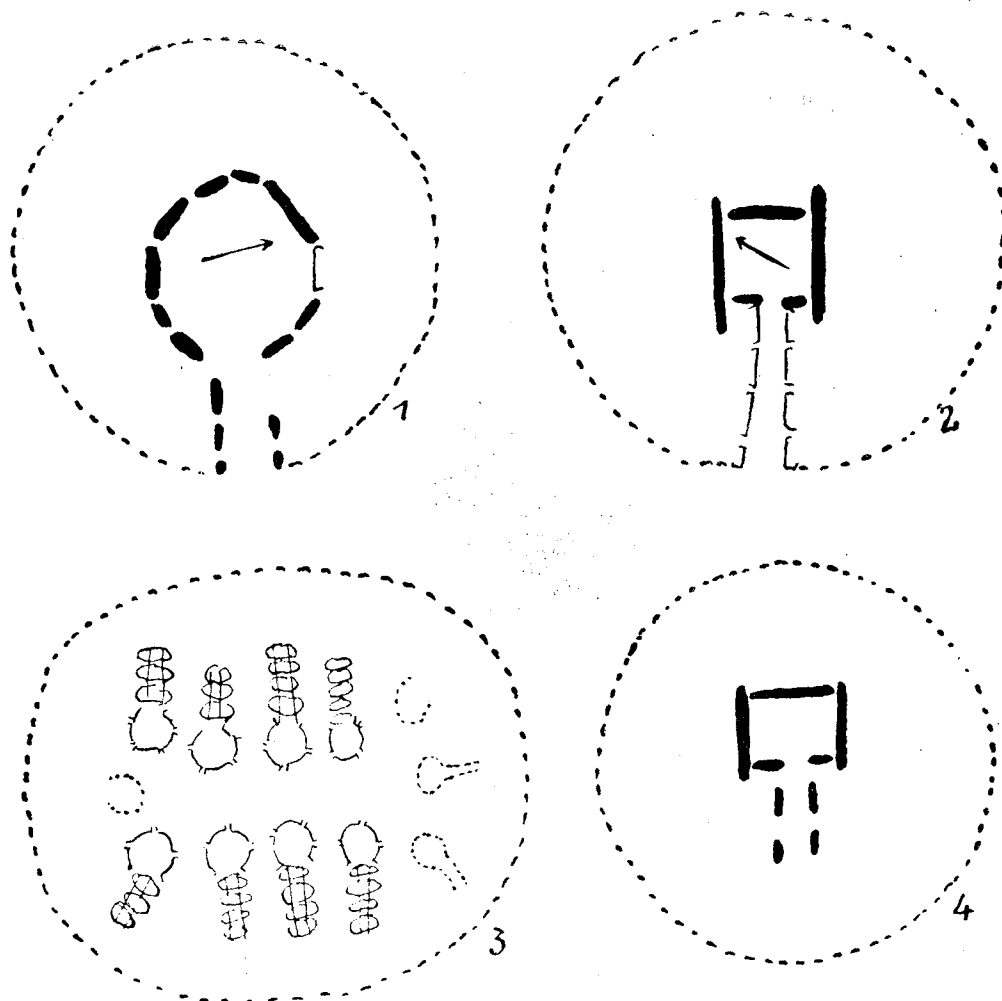


Fig. 17.—Dolmens à couloir; 1, Dolmen de Cous, Bazoges en Pareds, Vendée; 2, Bouisset, Rouet, Hérault; 3, Fontenay le Marmion, Calvados; 4, St. Vallier, Alpes Maritimes.

n'a plus que 1 m. et moins (Fig. 12, n.º 5 à 8). Fort Harrouard I et II permettent en gros les mêmes observations. Bernabó Brea a publié la même chose, mais sans l'avoir remarqué (24).

Le Chasséen I A ancien, est troglodyte. Certes il a habité des villages de plein air, mais les grottes et les abris sous roches sont pleins de leurs souvenirs. Ils ont pratiquement occupé toute la France (Fig. 10).

(24) BERNABO BREA. *Gli Scavi...* Planche XXI-1 et Planche XV-4.

Celui à mailles serrées a particulièrement proliféré à l'Ouest, mais se retrouve aussi un peu partout. Il semble s'être prolongé par endroits bien avant dans le Chasséen I B mais lorsqu'il y a stratigraphie il est toujours antérieur. A ce point de vue le groupe méga-

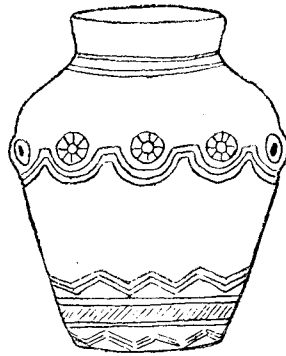


Fig. 18.—Urne à yeux prophylactiques. Reconstitution du Musée de La Rochelle dessiné de mémoire par l'auteur).

lithique de Bougon est très instructif. Dans une petite enceinte six tumulus se juxtaposent, on pourrait presque dire se chevauchent. Quatre sont des longs barrows F; E. D. B. et deux sont des ronds barrow A et C. Du long barrow F on a exhumé du Chas-

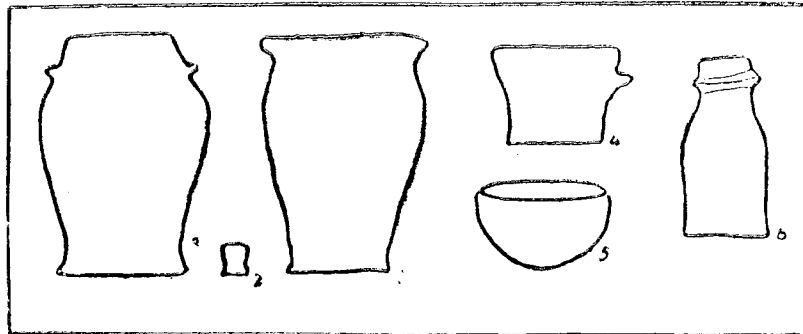


Fig. 19.—Forme des vases du Chasséen 2 ou Horgéniens. 1, Abri Pigagneau, Dignac, Gironde (d'après Ferrier; 2, Encorneboeuf, Périgueux; 3, Er Lannic, Arzon, Morbihan (Le Rouzic); 4 et 5, Variété de Chenon, Charente (Allée couverte); 6, Allée couverte de Kerguntuil, Trégastel, Côtes du Nord (d'après Guy Gaudron).

séen I A; et du round barrow A qui contient un "T schaped passage grave", du Chasséen I B et du Horgen (variétés de Chenon). Il y a là une succession de types bien définis, dans laquelle le long-barrow F se présente comme le plus ancien, puisqu' il contient la poterie la plus archaïque.

Les découvertes de Giot (25), à Beg An Dorchen sont superposables. Le Chasséen I A a été trouvé dans le tumulus, à l'intérieur du dolmen a couloir gisaient quelques fragments de Chasséen B et l'allée couverte a donné de vases du Chasséen II ou du Horgen.

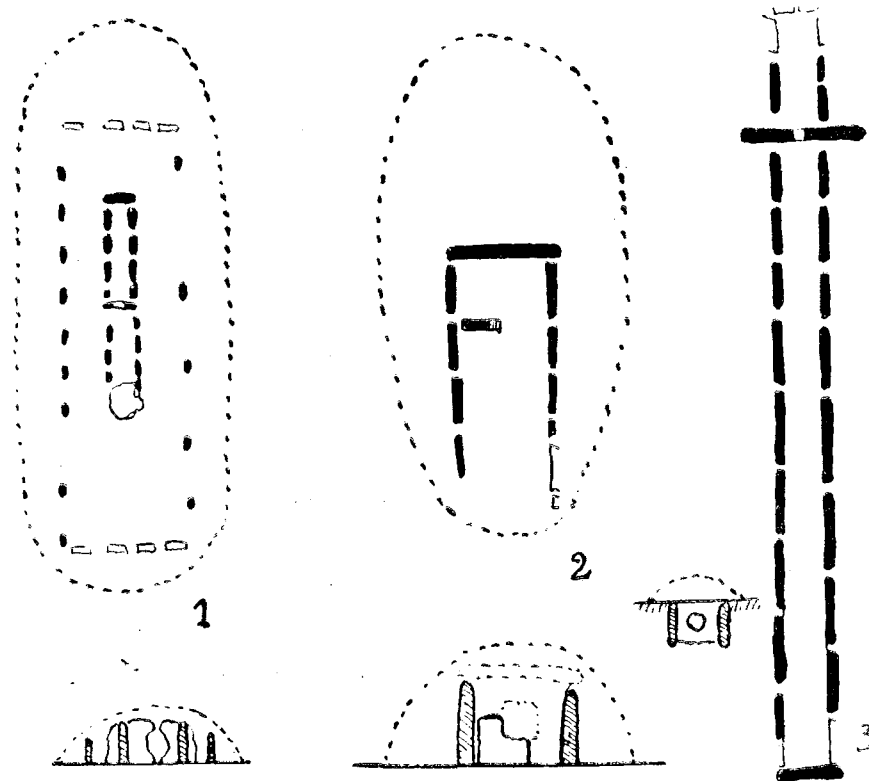


Fig. 20. — 1, Allées couverte de Kerlescan, Morbihan (de L. Coutil); 2, Id. de Jappeloups, Trause, Aude (de Tallavignes et Arnal); 3, allée couverte sous-terrainne de Vaudancourt, St. Pierre du Vauvray, Oise (de L. Coutil).

Nous pensons que le gisement de Campigny dont l'importance indéniable et capitale pour la préhistoire du Nord de la France est un complexe utile à interpréter. Nougier nous en a donné un inventaire détaillé. Les principaux outils appartiennent au Campignien Classique (tranchets, pics, grattoirs). Il n'y a ni hache taillée ou polie en silex; par contre quelques lamelles, pointes de flèches tranchantes et deux ou trois haches en roche dure, accompagnent la poterie Chasséenne A. L'association Chasséo-Campignienne est évidente car la poterie si abondante, couvrait les besoins des deux groupes en présence. Le fond de cabane de Salmon, a donc été habité par des campigniens classiques avant que ceux-ci aient

(25) Voir note 20.

appris à polir leur hache. Il importe peu de savoir lequel des deux éléments régissait l'autre et si la cohabitation résultait d'un accord ou était imposée. De toute façon Campigny représente un des premiers contacts entre les mésolithiques attardées et néolithiques.

Le Chasséen I A paraît actuellement provenir par mer de l'Italie centro-méridionale, car l'influence Balkanique nous coupait de l'Italie du Nord. La poterie de Schussenried semble être plutôt une poussée marginale qu'un chaînon d'invasion. Stevenson pense que la Matera (qui est le Chasséen I A d'Italie) est contemporaine du Néolithique B Grec (Dimini). Cependant il ne faut pas attacher pour la France d'importance à des hypothèses prématurées d'invasion en l'absence de jalons serrés.

La décoration ancienne de la poterie est axée sur les vallées de la Saône et du Rhône. La plus récente a suivi les bords Ouest du Massif Central. En dehors des habitats, nous savons peu de choses sur leurs tombes qui doivent surtout être cherchées dans les grottes. Quelques rares dolmens en Bretagne et au Sud de la Loire ont donné de la poterie de la deuxième période (Quiberon Morbihan, Bougon, Deux Sèvres, La Bordine Hte. Vienne).

La poterie du Chasséen I B est exactement ce que Schuchart a identifié sous le nom de W. E. P. On peut y distinguer deux influences l'une italienne, l'autre espagnole.

Les vases d'influence italienne se retrouvent partout et sont pratiquement les mêmes que ceux de l'époque précédente, même pâte, présence de carènes formes indentiques. On les a repérés sur tout le territoire français.

Nous appelons, "espagnole" ou variété de Cuchet (26), une série de récipients cantonnés départ et d'autre de l'embouchure de la Loire, c'est à dire du Finistère à la Gironde. Le dégraissant cristallin a disparu avec les carènes, les formes sont adoucies, les dimensions plus grandes (fig. 15) parfois un colombin est coupé par une anse funiculaire qui ceinture la panse (fig. 14, n.º 3). Le parallélisme avec les vases almériens d'El Garcel est saisissant. L'amphore (fig. 15, n.º 1) avec ses anses relevées est commune aux deux régions.

Les autres ont un air de parenté indiscutable.

(26) Le mobilier se compose de deux vases intacts (fig. 17, 2-3), qui sont bien chasséens B, dont un seul a les cristaux brillants comme dégraissants; d'une coupe ronde type Chenon; de grands poignards en silex et d'au moins une hache en silex et d'une autre en pierre dure dépassant 20 cm. Le tout est déposé dans les magasins du musée archéologique d'Angoulême.

Il arrive souvent que cette variété de Cuchet soit mélangée au Chasséen B classique. Cependant en plus de l'époque précédente, nous avons une theière à carène et anses, qui a une très vaste répartition.

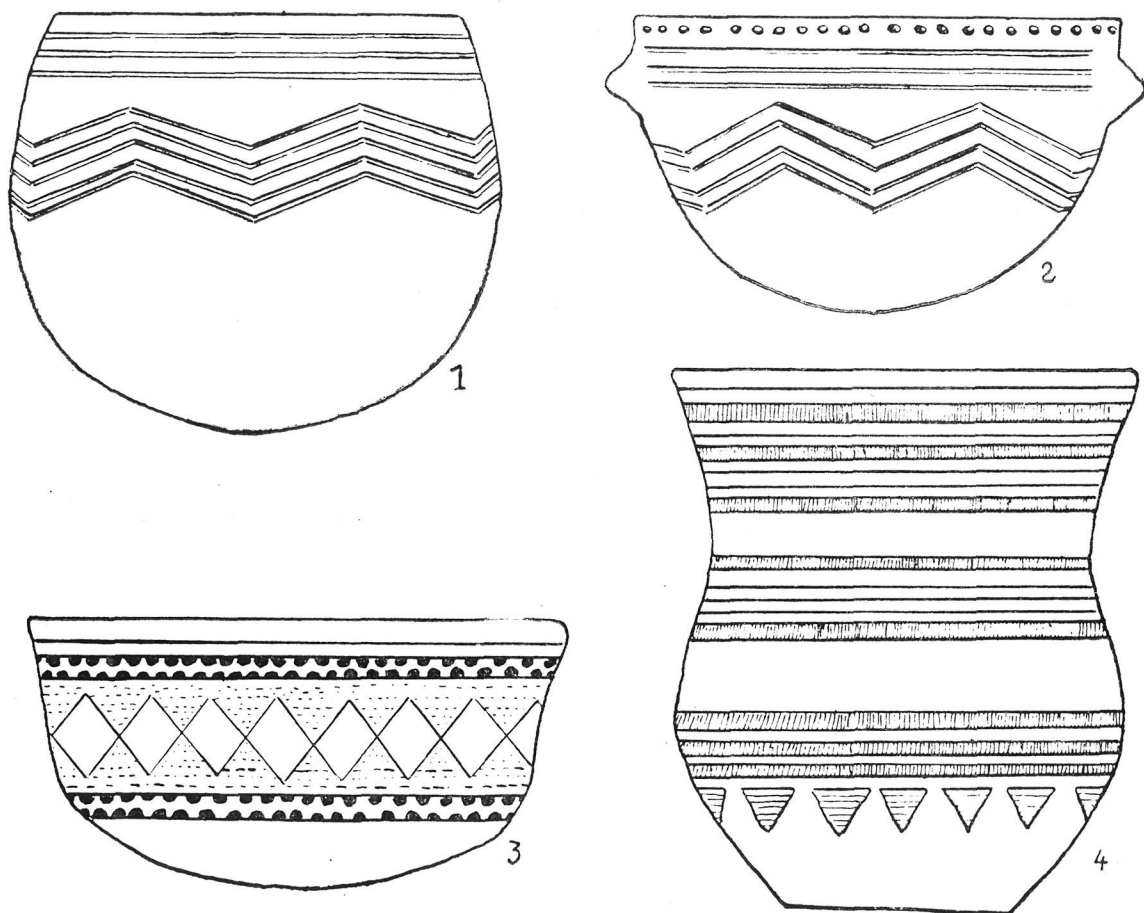


Fig. 21.—Poterie à chevrons et caliciforme. 1. Village de Bois-Martin. Les Matelles, Hérault. (de Pannoux); 2. Chevrons du Bronze moyen. Dolmen de Ferrières, Hérault; 3 et 4, Allée couverte de St. Eugene, Laune, Aude (de Sicard de Rivière).

Cette culture qui a couvert la France de ses Villages, de ses capbarrés, occupé la moitié des grottes, a donné naissance à une civilisation assez homogène, que nous appellerons "Civilisation des tombes en cistes". C'est en somme la généralisation des "tombes en fosses" de la Catalogne Espagnole. Il convient de s'y arrêter un peu.

Les tombes (on ne connaît pas les fonds de cabanes) plates, bordées de dalles ou seulement recouvertes d'une grande pierre, n'ont généralement reçu qu'une seule inhumation, rarement deux. Le mobilier funéraire se compose de lamelles de silex, de nombreux nucléus pyramidaux, de fleches ovales, tranchantes ou triangulaires à

pédoncule. Les haches en pierre dure dépassant aisément 30 cm.; les vêtements et les cheveux étaient retenus par de longues épingles en os. Dans les parures, la callais domine. Certains colliers atteignent 5 cm; 5 m. de Longueur. La céramique est exactement Chasséenne B avec quatre ou cinq bouches carrées (27).

Cette description nous suggère des rapprochements. Il y a identité de culture avec les tombes rondes de l'Almérien espagnol et les petites grottes artificielles de Palmella en Portugal. Mais on doit aussi penser aux cistes rondes de la forêt de la Boixe, et plus encore aux unchambered longs barrows de la Bretagne. (St. Michel, Manio) (fig. 15, n.º 4).

Ensuite les Chasséens I B (Cortailod récent) ont construit de nombreux palafittes et s'inhumaient dans des cimetières de cistes, dont le mobilier est superposable au notre. M. R. Sauter est en train de fouiller à Barmaz une de ses nécropoles.

Le gisement de Remedello a donné des inhumations en cistes de deux époques. On parle toujours des fameux archers pyrenaiques porteurs du Caliciforme, de flèches à long pédoncule et du W. E. Dagger en cuivre. En réalité une série de tombes a fourni aussi des flèches tranchantes, des vases chasséens (appelés ici Lagozza) avec anses sous-cutanées.

Glyn Daniel (28) en étudiant les dolmens a conclu que les formes architecturales simples à vaste répartition sont les plus anciennes. Ainsi les dolmens à couloir et les allées couvertes, sont les types les plus primitifs. Cependant il faut constater que leur répartition diffère. Les premiers propagés par mer, occupent les régions côtières de l'Atlantique et de la Méditerranée (fig. 16).

Le mobilier d'un dolmen pris dans son ensemble ne prouve pas grand chose car étant une sépulture ouverte, les inhumations s'étalent sur une grande période. On peut pourtant affirmer que le fossile stratigraphiquement le plus ancien peut donner à quelque chose près la date de construction. Si un monument possède au moins un vase attribuable au Chasséen I B, ensuite un gobelet caliciforme ou un "pot à fleur"; c'est au premier que nous devons attribuer la date de construction.

Les stratigraphies font ressortir que sur la façade Atlantique, de la Bretagne à la Gironde, tous les dolmens à couloir sont intime-

(27) Catalogues du musée archéologique de Sabadell (Catalogne, Espagne).

(28) G. DANIEL. *The Megalith Chambers tomb...*, Cambridge, 1950.

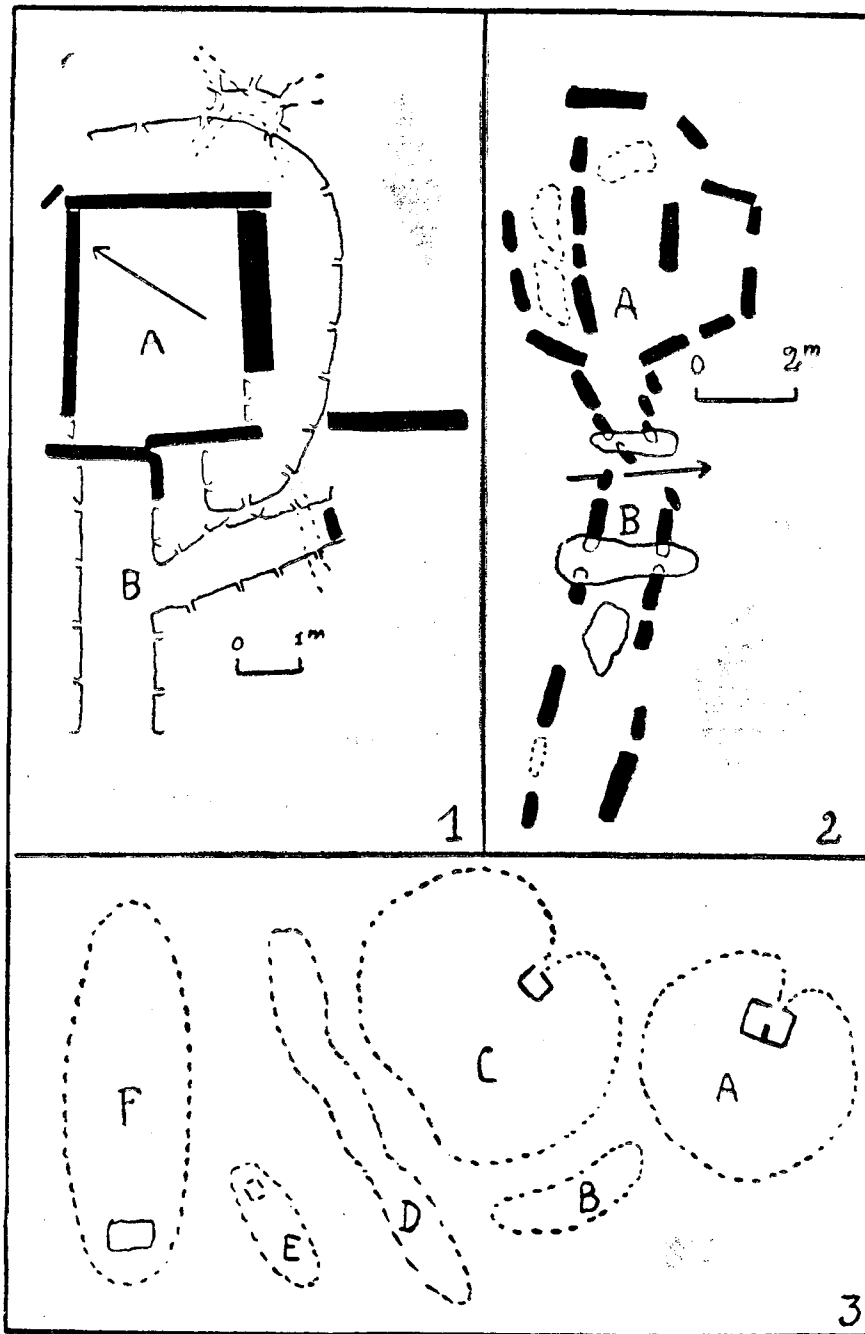


Fig. 22.—1, Dolmen de Ferrières; 2, Dolmen de Beg ann Dorchen (Plomeur, Finistère) d'après Giot; 3, Dolmens de Buogon, Deux Sèvres.

ment liés au Chasséen I B (29). Très rares sont ceux qui ont donné des vases décorés après cuisson; accompagnant la poterie lisse de lamelles de silex, de flèches tranchantes, de haches en pierre dure, et

(29) MARCEL BEAUDOUIN. *La ciste mégalithique de Cous. Mémoires de la S. P. F.*, 1913-14.

dans les frontières du Campignien: des tranchets ou des haches taillées en silex. Une particularité des dolmens à couloir est aussi de livrer des ossements brisés et dispersés comme s'ils étaient le terme d'une sépulture en deux temps.

La civilisation de Michelsberg dérive tout au moins en partie du Chasséen I B.; mais n'a laissé que peu de traces en France, en dehors de la vallée du Rhin.

La céramique de Windmill Hill fait aussi partie de la West European Pottery. Gordon Childe et Piggott l'ont bien prouvé et il est inutile d'y revenir. Les récipients d'argile ont sensiblement la même forme que ceux trouvés en Europe Occidentale en plus atténuée. Les mêmes boutons perforés de trous funiculaires verticaux ou horizontaux, ornent leur panse. Cependant il n'y a ni flûtes de pan ni cordons multiformes, ce qui les rapproche beaucoup plus du Chasséen B espagnol (Almérien) que de l'Italien dont les formes sont plus exubérantes. Les formes A. B. C. F. J. ont leur équivalent en Bretagne et au sud de la Loire, notamment dans le dolmen à couloir de Cous. Les vases du type Cuchet ressemblent beaucoup aux numéros 1 et 4 de la figure 6.

Par ailleurs les profils D. G. et H. avec leur col évasé sont nettement inspirés de ceux de Michelsberg. Il est donc probable que la première poterie néolithique anglaise soit le fruit d'un complexe Almérien-Michelsberg.

Or ces deux genres de céramique sont associés en France et en Belgique comme en Angleterre, non seulement à l'industrie de la lame mais aussi, aux techniques campigniennes. Dans les grandes stations de Campigny, du Camp de Catenoy, de Spienne, Windmill Hill, les flèches tranchantes sont peu nombreuses (30). Si nous acceptons que la céramique lisse anglaise provient du Nord de la France, elle suit les règles qui la régissent sur le continent. Nous devons donc la placer après la poterie cardiale, après le chasséen décoré au moment de la grande unité de l'Europe occidentale.

Nous voilà arrivés au terme du Néolithique. L'occupation du sol s'est faite progressivement, mais elle est totale. Même si les mésolithiques ont pu se maintenir dans quelque montagnes ou dans des îles éloignées de grands courants civilisateurs, ils ne jouèrent plus de rôle perceptible avec le recul.

Par contre chaque tribu s'organise sur le terrain qu'elle occupe.

(30) Miss Sandars m'a communiqué la proportion des flèches tranchantes pour quatre ou cinq exemplaires.

Les différenciations seront de plus en plus marquées et il nous faudra étudier chaque province séparément, pour en suivre l'évolution.

Les Pasteurs des Plateaux exploitent déjà les mines de Durfort à la limite du Gard et de l'Hérault. Il faut maintenant parler du Chal-

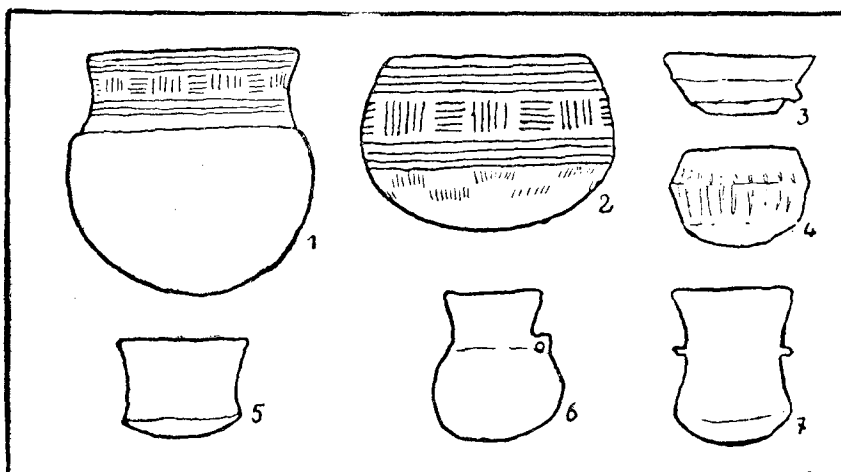


Fig. 23.—Poterie du type Fontbouïsse. Villevieille, Gard (d'après Peyrolles).

colithique et même du Bronze pour le littoral méditerranéen, alors que le centre et le Nord ont encore une économie à base de silex.

Pour illustrer cette remarque nous parlerons maintenant de la "civilisation des perçoirs" des Charentes. Clouet (31) qui l'a baptisé ainsi, a décrit ces peuplades qui ont établi une tête de pont de 100 kms. de diamètre derrière l'île d'Oléron. La poterie doit sa célébrité aux dessins copiés sur la céramique de Los Millares. Des cercles concentriques alternent avec des séries d'ondulations, de zig-zag facilement reconnaissables. Cela leur a valu le nom de "vases à yeux prophylactiques" ou "à tête de chouette" (fig. 18). Hors de la tête de pont, comme les Charentes, le Sud de la Vendée et les deux Sèvres, nous avons des infiltrations sporadiques jusque dans le Lot et en Bretagne (32). Le silex est de tradition Chasséenne. Les perçoirs arrivent à compter 50 % de outillage lithique. Les flèches tranchantes et ovales n'y sont pas rares. L'ensemble se classe entre le Chasséen IB et II (fig. 10).

(31) Voir note 6.

(32) Le fameux vase de Conguel qui est stratigraphiquement antérieur à un caliciforme dans le "sub-megalithic" du même nom est grossier de pâte comme la poterie de Chenon mais est décoré de zig-zag, d'ondulations superposées et de cercles ouverts qui sont dérivés de la décoration de Los Millares.

Cette intrusion Sud-Espagnole a suivi naturellement l'armée des porteurs de céramique du type Cuchet et marque un point final aux influences méridionales dans la zone Atlantique.

Désormais la France va être occupée par deux civilisations qui se partageront inégalement son territoire.

Les Chasséens II ou Horgenien en auront la plus grande part. La poterie de ceux-ci contraste violemment avec la précédente au point que l'on peut se demander comment elle a pu supplanter lentement la précédente et non brusquement. Dans un palafitte cinq foyers superposés ont donné un pourcentage de plus en plus élevé de poterie de Horgen. Ce nom de Horgen a été donné par les suisses d'après une station lacustre. Nous définirons sa poterie très simplement: elle a une pâte très grossière, mais si grossière que l'ont sent que c'est voulu, probablement dans un but de réaction contre la finesse de la précédente. Gordon Childe a bien raison lorsqu'il avance que le Chasséen II est un retour à la barbarie, la réaction des mésolithiques attardés ou peut-être des campigniens qui ont fini par dominer les chasséens. Pourtant dernière cette hypothèse est peu probable car les campigniens jouent un rôle minime dans l'évolution du Chasséen II.

Les formes de la céramique se réduisent à peu de choses: des vases et urnes à fond plat, base évasée, panse à épaulement, bord retourné ou rentrant (fig. 19, n.º 1 à 2). Mais il y a probablement au début des récipients plus petits avec oreilles de préhension, des écuelles à fond rond et plus rarement des bouteilles à fond plat (fig. 19, n.º 4 à 6). Ce matériel est connu sous le nom de "variété de Chenon". Le silex toujours chasséen donne de la lame mais s'est abâtardi au point d'être à peine reconnaissable. Nous avons décrit plus haut (fig. 14 bis) la flèche tranchante; les lames sont plus grandes, les flèche à ailerons et pédoncule abondante; les grands poignards en silex du Grand Pressigny se répandent un peu partout. La hache est en pierre dure.

Tel quel le Chasséen II occupe toute la France à l'exception des garrigues où vivaient les Pasteurs des Plateaux et la rive gauche du Rhin; le centre des Pyrénées leur a appartenu avant l'arrivée des Pyrénéiques (33).

De la moitié ouest des Pyrénées au nord-Est de la France ils sont naturellement mélangés aux Campigniens, comme aux époques

(33) CARTAILLAC. *La France préhistorique*. Alcan. Paris. 1883. fig. 132.

précédentes. Mais ce n'est qu'un facies local, un sous-groupe auquel nous conserverons l'appellation de Seine-Oise-Marne créée par Bosch Gimpera.

Comme leurs ancêtres les Chasséens II ont habité des villages

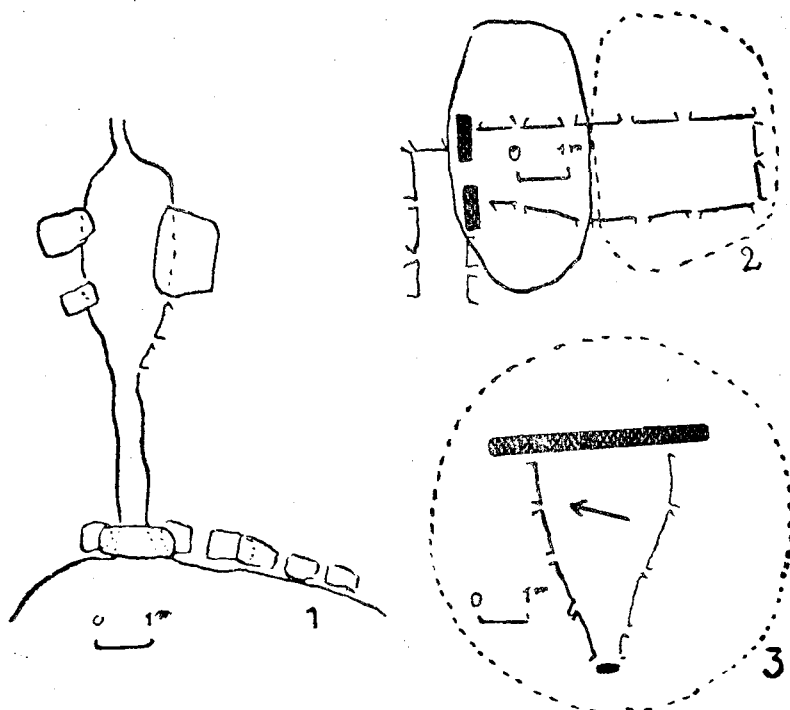


Fig. 24.—Tombes du bronze Moyen. 1. Les Matelles, Hérault; 2, allée couverte enterrée de Vendrest (Seine et Marne); 3, Dolmen en pierres sèches de Viols le Fort (Hérault).

des grottes, mais ils ont accueilli les nouvelles modes d'inhumations dans des allées couvertes, et ont creusé des grottes sépulcrales. Nous leur devons les grands monuments des environs de la Seine de la Bretagne, et de la Région Parisienne. Toutefois leurs déesses sculptées dans les grottes souterraines, les dalles hublots des allées couvertes ne leurs sont pas propres. Nous retrouvons les mêmes chez les Pyrénéens, dans le Sud de la Péninsule Ibérique, en Languedoc (fig. 20, n.º 2).

Stratigraphiquement le Chasséen II succède à la West Européen Pottery, en Bretagne (stratigraphie de Giot) à la grotte de la Madeleine dans l'Hérault, en Suisse dans les palafittes, en Linchtenstein (Beck). Ils ont eu à lutter avec les gens du Caliciforme.

Pericot vient de nous donner une nouvelle version des civilisations Pyrénéiques qui occupent au nord et au sud des Pyrénées une bande de 50 kms. Les premiers habitants succèdent aux tribus qui s'enterraient dans des cistes, et ont édifié des dolmens à couloir sur

le littoral de la Catalogne espagnole (34). Ils avaient de grandes lames de silex, des haches en pierre dure et de la poterie fine à fond rond. Cette période a dû être assez courte. A leur suite se sont installés les pyrénéiques vrais. Les fameux archers qui pétrissaient des vases caliciformes, taillaient des admirables flèches à très longs pédoncule et ailerons, ont récupéré pour leurs morts d'immenses allées couvertes avec dalles-hublots édifiées par les chasséens 2 (35) et martelaient dans le cuivre des poignards à soie plate sans rivets (36) baptisés par les anglais West Européen Dagger. Enfin, pour faire la jonction avec l'âge du Fer, on trouve dans des dolmens entourés de cromlech de la poterie à bouton du type de Polada.

Dans les Pyrénées centrales et toute la région de la haute et moyenne Garonne, les vases polypodes jouent le rôle de la céramique de Polada.

Sur le littoral méditerranéen, exactement dans la région des garrigues, les Pasteurs des Plateaux apparaissent pour éliminer les Chasséens I A auxquels ils ne se mélangent pas contrairement aux campignièns vrais; mais les tailleurs de lames ont évolué normalement dans les grottes des vallées. Ils construisent quantité de villages, incinèrent leurs morts dans des unchambered "long barrows" (fig. 20, n.º 3) ou des petits "round barrows" ou bien encore les inhumèrent dans des dolmens à couloir (fig. 17, n.º 2) ou enfin dans des fentes de rocher. Nous avons déjà parlé de leur silex (fig. 4). L'écuelle caractéristique employée, est ornée de chevrons superposés (fig. 21, n.º 1).

Le complexe mégalithique de Ferrières nous donne une succession de cette poterie entre le Bronze ancien et moyen (fig. 22). Dans un dolmen situé au centre nous retrouvons le mobilier dont nous venons de parler. L'époque suivante est caractérisée par des murs en pierres sèches, contenant des poteries dites de Ferrières (fig. 21, n.º 2) et des bracelets de bronze ouverts à deux pointes. Effectivement les dolmens en pierres sèches ont donné un mobilier funéraire du Bronze moyen avec en plus de la poterie de la Polada (fig. 24, n.º 3).

(34) PERICOT. *Los Sepulcròs Megalíticos Catalanes y la Cultura pirenaica*. 2ème édition. Barcelona, 1950.

(35) Les allées couvertes pyrénéiques de Jappeiours, et St. Eugène avaient une couverture ronde qui introduisait dans la chambre terminale. Pour accéder dans celle du Palet de Roland, il y en a même deux parfaitement rondes. Ces ouvertures sont impraticables pour un homme.

(36) MISS NANCY SANDARS. *Daggers as type fossils in the French Early Bronze Age. The annual report of Institute of Archeology*. 1950.

Un petit groupe des Pasteurs des Plateaux utilisèrent la poterie de Fontbouisse (fig. 26, lám. II y III) dont la forme rappelle celle des

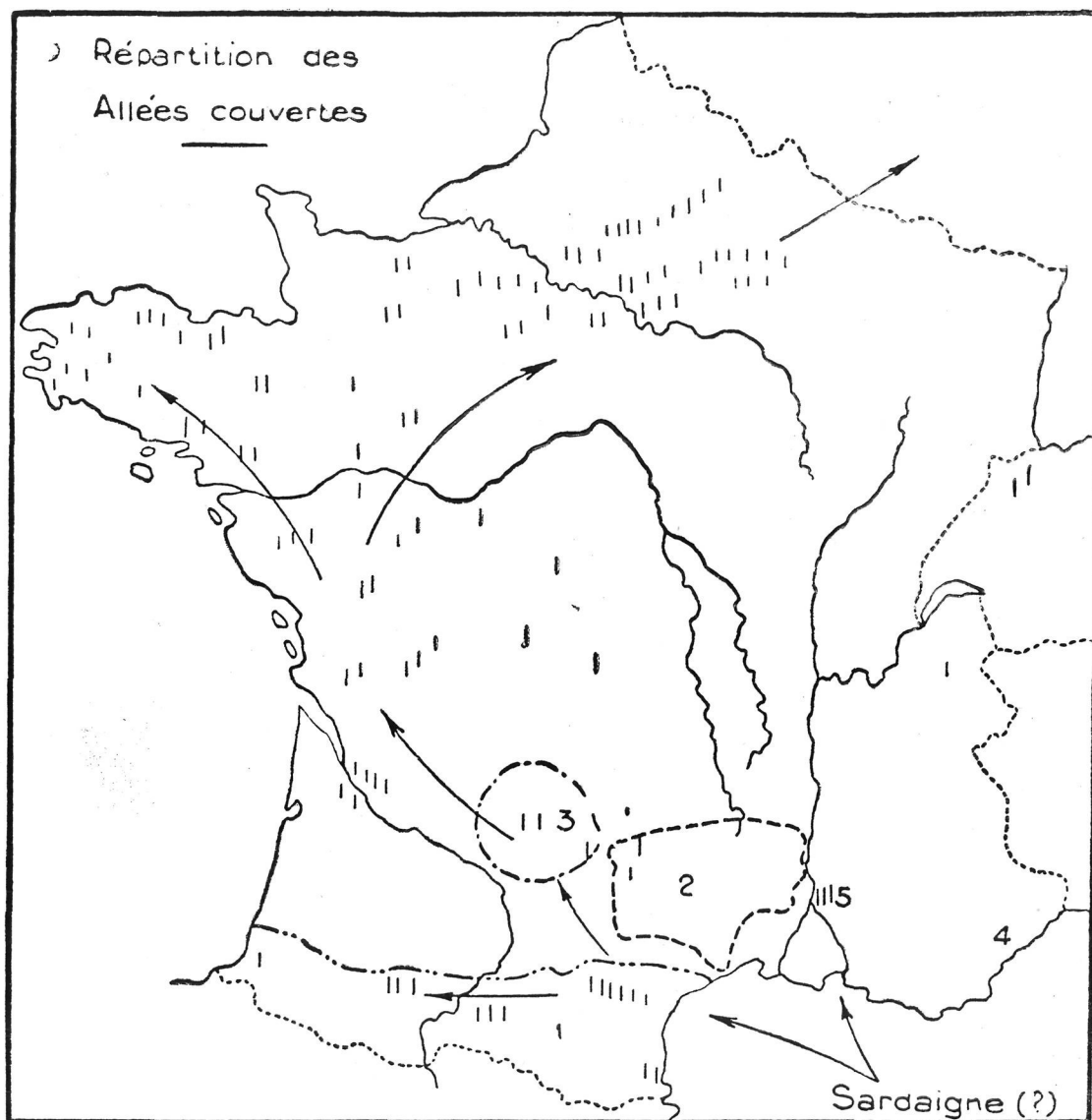


Fig. 25.—Répartition des allées couvertes. 1, Civilisation pyrénéenne; 2, Group du Languedoc; 3, du Quercy; 4, de la côte d'Azur; t, d'Arles.

Chasséens I B mais qui est souvent ornée de cannelures (Channelled ware). A noter la ressemblance étonnante du vase n.º 4 (fig. 26) avec celui présenté par Piggott (planche I B) dans son matériel sur la poterie anglaise (37). Certains vases cannelés paraissent aussi

(37) STUART PIGGOTT. *Neolithic Pottery of British Isles. The Archeological Journal*. 1931, p. 67.

morphologiquement apparentés à ceux de Beacharra et à leur métope.

Les tombes de cette époque sont les fentes de rochers comme Collorgues dont les statues-menhirs sont bien connues; des fentes de rocher avec antennes.

A la même époque des nombreuses poteries ont de part et d'autre leurs anses, des mamelons qui leur donnent une allure anthropo-

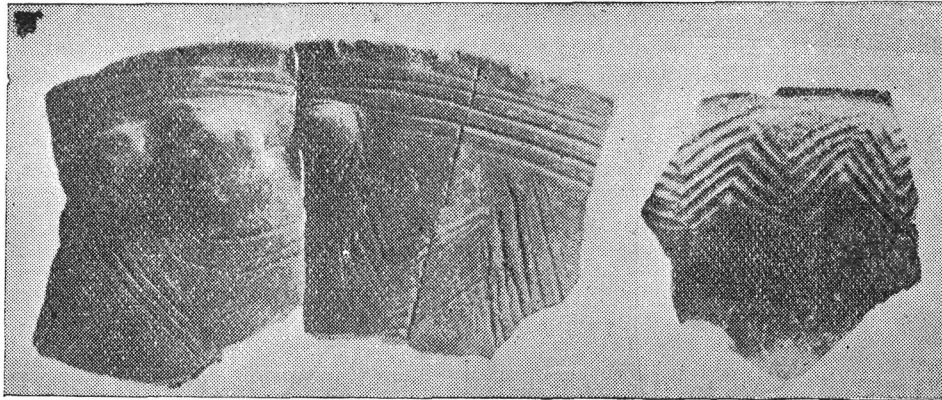


Fig. 26.—Poterie de la grotte de la Madeleine.

morphique. Nous devons donc dater par elles les statues méhirs de l'Ouest de l'Hérault de la même époque. Les perles en pâte de verre permettent de les relier à a chronologie absolue du bassin oriental de la Méditerranée.

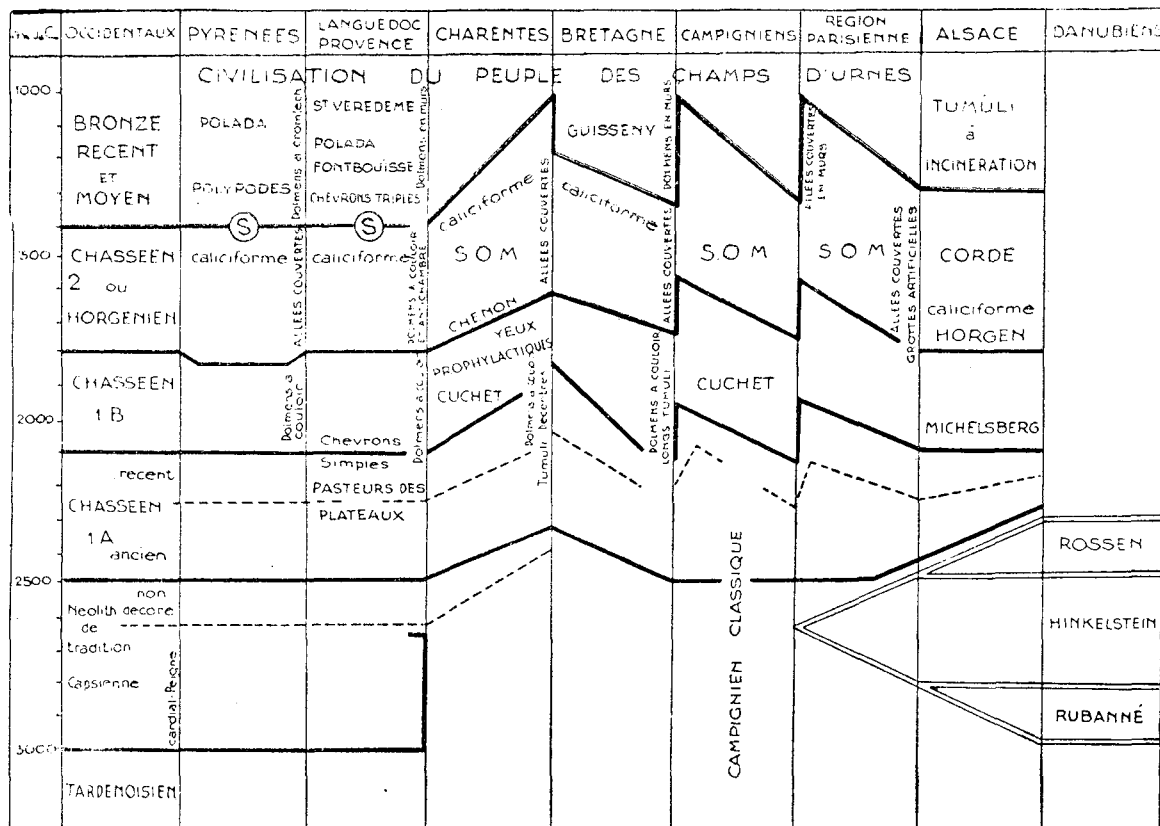
En Provence les porteurs du Caliciforme succèdent tardivement aux Chasséens édifiant les allées couvertes d' Arles et des dolmens à couloir sur la Côte d'Azur (fig. 17, n.º 4). Ici aussi, ils cédèrent la place a aux fabricants des vases de Polada.

En Bretagne et dans la région S. O. M. les dolmens en murs en pierres sèches succédèrent aux grand monuments composés de dalles (fig. 24, n.º 3) et se prolongèrent jusqu'aux premières invasions du peuple des Champs d'Urnes.

Cette étude s'appuie sur deux bases, la stratigraphie et la répartition. Nous disposons maintenant d'un nombre assez important de stratigraphies, encore que toutes n'aient pas vu le jour.

Dans la répartition, beaucoup reste à faire. Nougier, en a donné une excellente du campignien, malheureusement il ne disposait pas d'éléments suffisants pour le midi de la France. Mlle. Fabre (38)

(38) GABRIELLE FABRE. *Les civilisations protohistoriques de l'Aquitaine*. Picard. Paris, 1952.



vient de combler cette lacune en faisant avancer les néo-campigniens jusqu'à la barrière pyrénéenne.

Grâce à cette méthode, nous avons découvert l'existence du Chasséen 2 ou Horgenien dont l'aire de répartition déborde largement la civilisation du silex. La Bretagne et le Languedoc-Provence, terres privilégiées des dolmens à couloir lui sont restées imperméables, et si nous lui sommes pourtant redevables de la construction des plus grandes allées couvertes, c'est en association avec les chasséens à poterie grossière qui ne les avaient pas attendu pour édifier les plus vastes dans le département de l'Aude.

Il faudra faire un jour, la répartition des perles à ailettes, des boutons perforés en "V", des rondelles percées de deux trous... qui débordent largement le cadre de nos frontières actuelles.

L'inventaire géographique des groupes préhistoriques nous fait entrevoir des courants civilisateurs. Lorsque nous indiquons leur direction sur les cartes, la seule raison nous guide et nous savons la fragilité des edifices appuyés sur de telles bases. L'analyse du Carbone 14 en fixant des dates absolues permettra un jour de connaître avec certitude les points les plus anciens et par conséquent la direction prise par certaines peuplades particulièrement mobiles comme, par exemple, les pyrénéiques.

	Arene Candide (Bernabo Brea)	Grotte de la Madeleine	Lieschtenstein (Beck)	Toralla et Cocina (Maluquer et Pericot)	Beg an Dorchen (Giot)	Grotte du Bord de l'Eau (Var) Layet	Dolmen de Ferrières (Hérault)	Dolmens de Bougon (Deux-Sevres)
1	Romain				Gaulois			
2	Fer		Fer					
3 4 5 6 7 8	Civilisation de la Polada			Toralla poterie à cordons en relief	Age du Bronze	Poterie grossi- ère a impressi- ons de doigts	Dolmens en murs. Poterie à chevrons triples	Poterie de Horgen
9 10 11 12 13 14	Civilisation de la Lagozza	Caliciforme et Horgen Chasséen 1 B	Horgen Michelsberg	Caliciforme Chasséen 1 B	Allée couverte (Horgen) Dol- men à couloir (Chasséen 1 B)	Chasséen 1 B		Dolmen à cou- loir en "T" Pote- rie chasséenne 1 B Dolmen a couloir
15 16 17 18 19 20 21 22 23 24	Vases à bouche carrée et de la Matera	Chasséen 1 A récent. Pasteurs des Plateaux Chasséen 1 A ancien	Schussenried		Foyers et mate- riau du tumulus (Chasséen 1 A)	et 1 non distingués		Long tumuli décentrés Chasséen 1 A
25 26 27 28	Poterie impres- sa et cardiale			Cocina Poterie peignée		Poterie grossière		
	Mésolithique			Mésolithique Galets incisés	Mésolithique	Quartzites taillés		
	Paléolithique			Paléolithique				

Stratigraphies verticales ou horizontales qui ont été utilisées pour écrire cet article. Il en manque à ce tableau, cinq dont deux très étendues, car elles sont encore inédites.